

L'Occultisme

Hier et Aujourd'hui

Le Merveilleux préscientifique

PAR

Le D^r J. GRASSET

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
ASSOCIÉ NATIONAL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

AVEC UNE PRÉFACE DE

M. Émile FAGUET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

MONTPELLIER

COULET ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ

5, GRAND'RUE, 5

1908

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

1951

PHYSICS 309

PHYSICS 309

PHYSICS 309

PHYSICS 309

PHYSICS 309

PHYSICS 309

PHYSICS 309

PHYSICS 309

1951



L'Occultisme

Hier et Aujourd'hui

Le Merveilleux préscientifique

DU MÊME AUTEUR

I. — PATHOLOGIE, CLINIQUE ET THÉRAPEUTIQUE DU SYSTÈME NERVEUX

1. *Traité pratique des Maladies du système nerveux* (1878-1894). Quatrième édition (en collaboration avec Rauzier). 2 vol. Montpellier, Coulet.

2. *Leçons de clinique médicale* (1891-1903). 4 vol. Montpellier, Coulet.

3. a. *Consultations médicales* (1893-1902). Cinquième édition. Montpellier, Coulet.

b. *Thérapeutique des maladies du système nerveux*. Encyclopédie scientifique : Bibliothèque de neurologie et de psychiatrie (1907). Paris, Doin.

II. — PHYSIOPATHOLOGIE CLINIQUE DES CENTRES NERVEUX

4. *Les Maladies de l'orientation et de l'équilibre*. Bibliothèque scientifique internationale (1901). Paris, Alcan.

5. *L'Hypnotisme et la suggestion*. Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale, normale et pathologique (1903-1904). Deuxième édition. Paris, Doin.

6. a. *Le Psychisme inférieur. Etude de physiopathologie clinique des centres psychiques*. Bibliothèque de philosophie expérimentale (1906). Paris, Chevalier et Rivière.

b. *Les Centres nerveux. Physiopathologie clinique* (1905). Paris, J.-B. Baillière.

c. *Le diagnostic des maladies de la moelle et de l'encéphale. Siège des lésions*. Actualités médicales (1899-1908). Deuxième et troisième éditions. 2 vol. Paris, J.-B. Baillière.

7. a. *Demifous et demiresponsables*. Bibliothèque de philosophie contemporaine (1907-1908). Deuxième édition avec une préface nouvelle. Paris, Alcan.

b. *La Responsabilité des criminels*. Bibliothèque internationale de science et de droit (1908). Paris, Bernard Grasset.

III. — HISTOIRE ET PHILOSOPHIE MÉDICALES

8. *Le Médecin de l'amour au temps de Marivaux. Boissier de Sauvages* (1895). Montpellier, Coulet.

9. *Les limites de la biologie*. Bibliothèque de philosophie contemporaine (1902-1907). Cinquième édition, avec une préface de Paul Bourget.

10. a. *Deux Conférences sur l'alcoolisme* (1903). Montpellier, Coulet.

b. *L'idée médicale dans les romans de Paul Bourget* (1904). Montpellier, Coulet.

11. *Introduction physiologique à l'étude de la philosophie*, avec une préface de M. Benoist. Bibliothèque de philosophie contemporaine (1908). Paris, Alcan.

L'Occultisme

Hier et Aujourd'hui

Le Merveilleux préscientifique

PAR

Le D^r J. GRASSET

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
ASSOCIÉ NATIONAL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

AVEC UNE PRÉFACE DE

M. Émile FAGUET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Adeone me delirare censes, ut ista esse credam?
CICÉRON.

..... Ignari quid queat esse
Quid nequeat..... LUCRÈCE.

Il faut être solidement persuadé que la science
d'aujourd'hui, pour vraie qu'elle soit, est terrible-
ment incomplète. CHARLES RICHET.

MONTPELLIER

COULET ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ

5, GRAND'RUE, 5

1908

AVANT-PROPOS

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Quand j'ai été sollicité de faire une troisième édition du *Spiritisme devant la Science*, j'ai mieux aimé ajourner cette publication et entreprendre le livre que je donne actuellement sur l'*Occultisme hier et aujourd'hui*.

Le titre de mon premier livre a été justement critiqué, d'abord parce qu'il reproduisait (à mon insu) le titre d'un livre, déjà paru en 1883, de M. DELANNE, ensuite parce que j'y détournais le mot « spiritisme » de son sens étymologique étroit.

J'ai hésité pour le remplacer entre *Le Merveilleux préscientifique* et *L'Occultisme*. Ce dernier m'a paru meilleur. Mais il a besoin, lui aussi, d'être bien défini pour ne pas prêter à confusion : c'est ce que je m'efforce de faire dans la première partie

Dans le *Spiritisme devant la Science*, j'avais surtout étudié la partie de l'occultisme qui a été

récemment « desoccultée » : l'*occultisme d'hier*. Ceci constitue la deuxième partie du présent livre.

Quant à l'*occultisme d'aujourd'hui*, qui forme ma troisième partie, c'est le développement de l'Étude dont j'ai publié le plan dans la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} novembre 1906) : on retrouvera ici les mêmes idées et les mêmes conclusions que dans cet article, étayées peut-être sur un peu plus de preuves.

On se fera d'ailleurs rapidement une idée assez complète de tout le livre en parcourant la table des matières et en lisant les conclusions.

Montpellier, 25 mars 1907.

AVANT-PROPOS

DE LA SECONDE ÉDITION

Depuis l'apparition de la première édition de ce livre, je n'ai pas eu le temps de changer d'avis sur les idées doctrinales que l'on retrouvera identiques.

J'ai dû seulement tenir compte des nouvelles publications faites sur ce sujet, qui continue à retenir l'attention publique. Je citerai notamment *Les Forces naturelles inconnues* et *L'Inconnu et les problèmes psychiques* de FLAMMARION, *Le Miracle moderne* de JULES BOIS, la *Psychologie inconnue* de BOIRAC et surtout les nouvelles expériences faites par des savants italiens avec EUSAPIA PALADINO et avec ZUCCARINI...

Il y a là des documents nouveaux, d'une réelle valeur, qui ne changent rien à mes conclusions, mais que j'ai dû discuter.

Mais la nouveauté réelle, et ce qui fera l'attraction de cette seconde édition, est la *Préface* que

M. ÉMILE FAGUET a bien voulu écrire pour mon livre et dans laquelle il a admirablement défini et délimité le *merveilleux* et le *scientifique*. Je tiens à inscrire respectueusement ici l'hommage de ma très-profonde reconnaissance à l'illustre académicien.

Pour que le volume ne soit pas trop accru, malgré les diverses additions nécessaires, j'ai raccourci considérablement certains paragraphes de l'hypnotisme, devenus aujourd'hui classiques et exposés partout.

Montpellier, 25 mars 1908.

PRÉFACE

M. le docteur Grasset, pour parler le langage des marins, s'est appliqué « à faire le point » et il me paraît qu'il l'a fait. La science consiste à faire le point. La science consiste à savoir où l'on en est sur le chemin de la connaissance; elle consiste, entre l'expliqué qui est derrière nous et l'inexpliqué qui est devant, à marquer très précisément l'endroit juste où l'on est parvenu. Ce qui est derrière c'est le scientifique, c'est le connu, c'est l'acquis, c'est ce à quoi l'on peut croire quand on a fait le ferme propos de ne croire qu'au rationnel; ce qui est devant, c'est le préscientifique, c'est ce qui sera peut-être scientifique un jour, c'est, précisément parce qu'il n'est pas scientifique, l'objet même de la science en action, de la science en recherche et rien n'est plus objet de science que ce qui n'est pas scientifique; mais c'est ce à quoi il ne faut point croire encore quand on a fait le ferme propos de ne croire qu'au rationnel.

Et qu'on ne dise point qu'à ce compte toute métaphysique doive être bannie de nos préoccupations intellectuelles. Il y a *croire* et il y a faire des hypothèses vraisemblables comportant un

certain degré de probabilité. On ne doit *croire* qu'au scientifique, qu'au démontré. Mais il n'est pas malsain, à mon avis même il est très sain, de faire des hypothèses dépassant la science. Le probable est légitime s'il ne se donne que pour le probable et il est un élargissement et une élévation de l'esprit à la condition qu'il ne soit conçu, envisagé, caressé et aspiré que comme probable. Autrement dit, il faut faire de la métaphysique dans un esprit positiviste. Ne doutez point de cette vérité paradoxale. Le métaphysicien qui croit aux choses métaphysiques comme à des réalités scientifiques, a tendance à mépriser les réalités scientifiques véritables ; il n'en sent pas le besoin ; arrivé, comme il l'estime, au bout de la route, il ne veut pas se traîner à la remorque de ceux qui marchent lentement, en cherchant et en trébuchant. Il peut arriver ainsi qu'il se fasse un esprit étroit, paresseux et un peu vide. Le positiviste qui fait de la métaphysique n'y *croit* pas, sans doute, parce que entre l'expliqué acquis, lequel est si mince et l'explication totale, il voit un immense espace par dessus lequel il est comme forcé de bondir, ce qui n'est pas une démarche légitime de la pensée ; il ne voit jamais les choses métaphysiques que comme *probables* ; mais à ce probable il applique les méthodes rationnelles auxquelles il est habitué, un esprit de prudence même dans l'hypothèse, un esprit de réserve même dans la généralisation aventureuse, un esprit de suite même dans le rêve ; et il arrive ainsi à des probabilités satisfaisantes pour l'esprit et il a ainsi, ce que je crois

excellent, aéré son intelligence, ouvert les portes, ouvert les fenêtres, élargi l'horizon, regardé le ciel. Après quoi, un peu raffermi, un peu reposé, un peu consolé, il rentre en son laboratoire en disant : « Je viens de faire une petite cure d'infini » ; et il recommence à marcher dans le chemin de la science réelle en essayant d'y faire les deux ou trois demi-pas que les plus vigoureux d'entre nous y peuvent faire.

Donc il ne s'agit pas de proscrire toute recherche métaphysique ; mais, revenons, en tant que savant et quand on s'occupe de science, il s'agit de chercher à expliquer un tout petit peu de ce qui n'est pas expliqué encore en s'appuyant sur ce qui l'est déjà ; il s'agit d'ajouter à l'expliqué un fragment de l'inexpliqué ; et il s'agit, à chaque petite conquête, de marquer très précisément la limite entre ce qui est acquis à la connaissance et ce qui est encore devant elle, la dépasse et échappe encore à sa prise.

C'est ce que M. le docteur Grasset a fait pour l'occultisme ou si vous préférez pour le merveilleux. Le merveilleux, le miraculeux d'hier est le scientifique d'aujourd'hui. Pour l'antiquité, avant les philosophes et même après, on peut le dire sans grande exagération, tout était merveilleux, j'entends par là que *rien* n'était expliqué, coordonné par des rapports reconnus entre les phénomènes, mais que *tout* était expliqué par la présence et la puissance d'un agent mystérieux produisant le phénomène. Derrière tout fait qui se produit il y a quelqu'un qui le veut : voilà l'universelle croyance

antique. Le soleil tourne parce que quelqu'un le traîne, et le blé en herbe se rouille parce que quelqu'un l'habite qui le flétrit. De l'infiniment grand à l'infiniment petit tout se passe de cette sorte.

Cela venait de ce que l'homme n'avait observé qu'une chose : lui-même dans son acte volontaire. Il s'était senti comme producteur de phénomènes, comme créateur. Il croyait que si en frappant un tympanon il créait un son, c'était parce qu'il le voulait ainsi. Et considérant l'univers entier comme il se voyait lui-même, derrière toute chose se produisant il voyait un être volontaire qui la produisait. Se tenant pour créateur, il peuplait le monde de créateurs et tout ce qui n'était pas créé par lui, l'était, à ses yeux, par des créateurs, plus ou moins puissants que lui et généralement davantage.

La science naquit le jour où l'homme s'avisa qu'un fait pouvait être produit par un autre fait et celui-ci par un autre encore. Il s'en avisa par suite de cette réflexion que les phénomènes de la nature n'étaient pas capricieux, se reproduisaient toujours les mêmes quand les mêmes circonstances existaient et par conséquent étaient conditionnés par ces circonstances et n'étaient point créés par des êtres supposés capricieux et se manifestant par leurs caprices. La prétendue ressemblance des actes de la nature et des actes humains s'évanouissant, le merveilleux disparut peu à peu avec elle. La nature ne fut plus crue libre et créatrice de phénomènes *qu'elle aurait pu ne pas produire*. Elle fut crue, peu à peu, simple enchaînement de phénomènes tous nécessaires. L'agent mystérieux qui était

derrière une chute d'eau ou au sein d'un arbre, le créateur particulier de la source, de l'éclair ou de la tempête fut supprimé ; et l'homme ne vit plus que deux êtres merveilleux, lui-même, créateur d'actes qu'il avait conscience qui ne dépendaient que de lui ; et derrière tous les phénomènes naturels, derrière Tout, la Cause première, qui sans doute était un être, ou qu'il n'y avait aucune déraison à croire telle ; qui avait créé, non une chose mais toutes les choses et produit non un phénomène, mais de tous les phénomènes la suite indéfinie et éternelle. Pour l'esprit scientifique il n'y eut plus que deux miracles, c'est-à-dire deux puissances ne dépendant que d'elles-mêmes, la liberté humaine et Dieu.

Cependant restaient avec un caractère *relatif* de merveilleux tous les faits crus vrais et que la science des rapports ordinaires entre les choses n'expliquait pas, et c'est-à-dire tous les faits *extraordinaires*, tous les faits qui ne rentraient pas dans les lois constatées de la production des phénomènes. Le lever et le coucher du soleil ne sont plus considérés comme chose merveilleuse ; mais une éclipse est considérée comme merveilleuse tant que la science n'est pas assez développée pour l'expliquer. La science, depuis qu'elle existe, est la conquête patiente de l'inexpliqué considéré par la foule comme inexplicable et en tant qu'inexplicable, comme merveilleux. La science à chacun de ses succès jette un morceau du merveilleux dans le domaine de l'expliqué. La science ronge

peu à peu le merveilleux pour le convertir en scientifique.

En cette œuvre elle a deux démarches : 1^o le fait considéré comme merveilleux, et cela ne veut dire qu'extraordinaire, *est-il vrai ?* Est-il constatable par les esprits scientifiques ou n'existe-t-il que dans les imaginations ? 2^o le fait étant reconnu vrai, comment peut-on l'expliquer c'est-à-dire le ramener à une loi rationnelle qui en rendra compte et le même compte toutes les fois qu'il se produira et qui se vérifiera par l'identité même du compte qu'elle rendra à chaque fois.

Constater le fait (1^o) est déjà le rendre relativement scientifique : le fait existe, il est indéniable ; il n'est pas imaginaire ; il est objet de connaissance ; il est scientifique ; vous pouvez y croire ; il s'expliquera sans doute tôt ou tard.

Expliquer le fait (2^o) c'est le rendre absolument scientifique : non seulement le fait existe ; mais il est impossible que telles circonstances étant données, telles conditions existant, il ne se produise pas ; non seulement on le voit sûrement ; mais on le prévoit, sûrement aussi ; il est intégralement un fait scientifique. Une femme se lève au milieu de la nuit, fait un chapeau tout en dormant, semble-t-il bien, se recouche, se réveille et est profondément étonnée de trouver son chapeau fait. Une table tourne entourée de personnes qui ont les mains allongées sur elle et qui ont désiré qu'elle tournât, mais qui n'ont aucunement voulu la faire tourner. Ces faits sont merveilleux. La science se demande d'abord s'ils sont vrais, s'il n'y a pas

fraude, s'il n'y a pas simulation, etc. La science reconnaît que ces faits sont vrais; ils restent étonnants, mais ils ne sont plus merveilleux; ils sont des faits qui attendent leur explication. La science les explique en rapprochant d'eux des faits analogues et en concluant de tous ces faits rassemblés qu'il existe une volonté consciente et une activité inconsciente. Les faits en question sont désormais intégralement scientifiques, *puisqu'ils sont classés*. Il ne doivent plus étonner personne. Ils doivent intéresser tout le monde et ne plus étonner personne. Babinet disait, vers 1860: « On connaît maintenant la loi de révolution des comètes. On sait quand telle comète reparaitra à nos yeux. *S'il en est ainsi, comète que me veux-tu?* Du moment que les comètes ne sont plus anormales elles ne sont plus intéressantes. » Si bien! Elles sont toujours intéressantes; mais elles ne sont plus dramatiques. Elles sont intéressantes scientifiquement; elle n'ont plus d'intérêt littéraire.

Ce travail de délimitation entre les faits *connus* et les faits *expliqués* et les faits *insuffisamment connus* et *non expliqués*, et, en d'autres termes, entre les faits désormais scientifiques et les faits qui ne le sont pas encore, M. le docteur Grasset l'a fait avec « l'ardeur tranquille » dont parlait l'autre jour M. Anatole France et c'est-à-dire avec un zèle infatigable et un sang froid et une prudence infaillibles, sur tous ces faits du domaine psychique que l'on désigne, faute de mot meilleur, sous le nom d'occultisme. Il s'est demandé en présence de ces faits: quels sont ceux qui sont démontrés

comme *vrais*; quels sont ceux qui, *démontrés comme vrais*, sont de plus *expliqués*, ou plutôt éclairés par une loi; quels sont ceux enfin qui, peut-être vrais, restent douteux, et en tout cas ne sont point encore expliqués par une loi, ne sont point de ceux *dont on se rend compte*.

Il a montré comme *désoccultés* c'est-à-dire comme constatés vrais et comme suffisamment expliqués, sauf explications plus précises qui pourront venir: l'hypnose, la suggestion, la volonté inconsciente des moteurs de tables et des moteurs de baguette divinatoire; la mémoire inconsciente des hypnotisés (*vulgo* « somnambules lucides »); l'imagination inconsciente et crue inspirée des *mediums*.

Il a montré comme *occultes encore*, mais *pouvant* être prochainement démontrés vrais et ensuite pouvant être ramenés à une loi: la suggestion mentale et la communication directe de la pensée (sans sommeil hypnotique); les déplacements d'objets *voisins* sans contact; la clairvoyance (vue à travers les corps opaques).

Il a montré comme *occultes encore* et comme *très loin* d'être démontrés vrais: la télépathie, les pressentiments, les apports à grande distance, les matérialisations (fantômes, esprits des morts prenant un corps).

Il a, pour tous les faits démontrés vrais et ramenés à une loi, affirmé énergiquement; et pour tous les faits non démontrés vrais, il n'a jamais *nié par avance*; l'occultisme d'hier étant la science d'aujourd'hui et n'y ayant rien qui y ait été plus *merveilleux* qu'un orage et qui soit aujourd'hui plus clair.

Il n'a pas même découragé les recherches. Il les a même encouragées. Mais il a montré combien toutes celles qui portent sur des faits susceptibles d'observation, mais non d'expérimentation, sont difficiles et il a indiqué les méthodes rigoureuses et sévères, faites de prudence, d'attention et de défiance salutaires qu'il faut apporter dans ces recherches qui sont les plus difficiles et les plus délicates de toutes.

Les ennemies, *ici*, c'est la foi et l'espérance. On risque de se tromper parce qu'on croit un peu d'avance et parce qu'on espère que le fait, dont on se demande s'il est vrai, est vrai en effet.

Les ennemis aussi, moins à craindre, je ne peux pas m'empêcher de le dire, sont le scepticisme et l'entêtement dans le misonéisme, c'est-à-dire la trop forte tendance à croire qu'on ne trouvera plus rien. Il faut écarter aussi, ces suggestions qui, pour être moins vives que celles de la foi et de l'espoir, sont fortes aussi, étant celles de la paresse. La Rochefoucault a dit : « C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour qui puisse triompher des autres ; la paresse, toute languissante qu'elle est ne laisse pas d'en être souvent maîtresse et elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les passions de la vie. »

Il faut donc être sceptique, mais d'un scepticisme scientifique qui n'est que la terreur de se tromper unie à la plus grande ardeur de recherche. Mérimée disait : « *memnéso apistein* » (souviens-toi de te méfier). Il faut toujours se souvenir de se méfier

et il faut savoir croire quand toute la méfiance est décidément épuisée. Il y a des méfiances qui ne demandent qu'à capituler. La méfiance scientifique est une méfiance qui ne capitule que quand elle n'a exactement plus rien pour s'entretenir et quand elle meurt d'inanition, ce qui revient à dire que la méfiance scientifique ne capitule jamais, mais qu'elle sait mourir.

M. le docteur Grasset me paraît doué des vertus cardinales du savant et je ne dirai pas qu'il est doué de toutes les autres parce que vous n'avez pas besoin de le savoir.

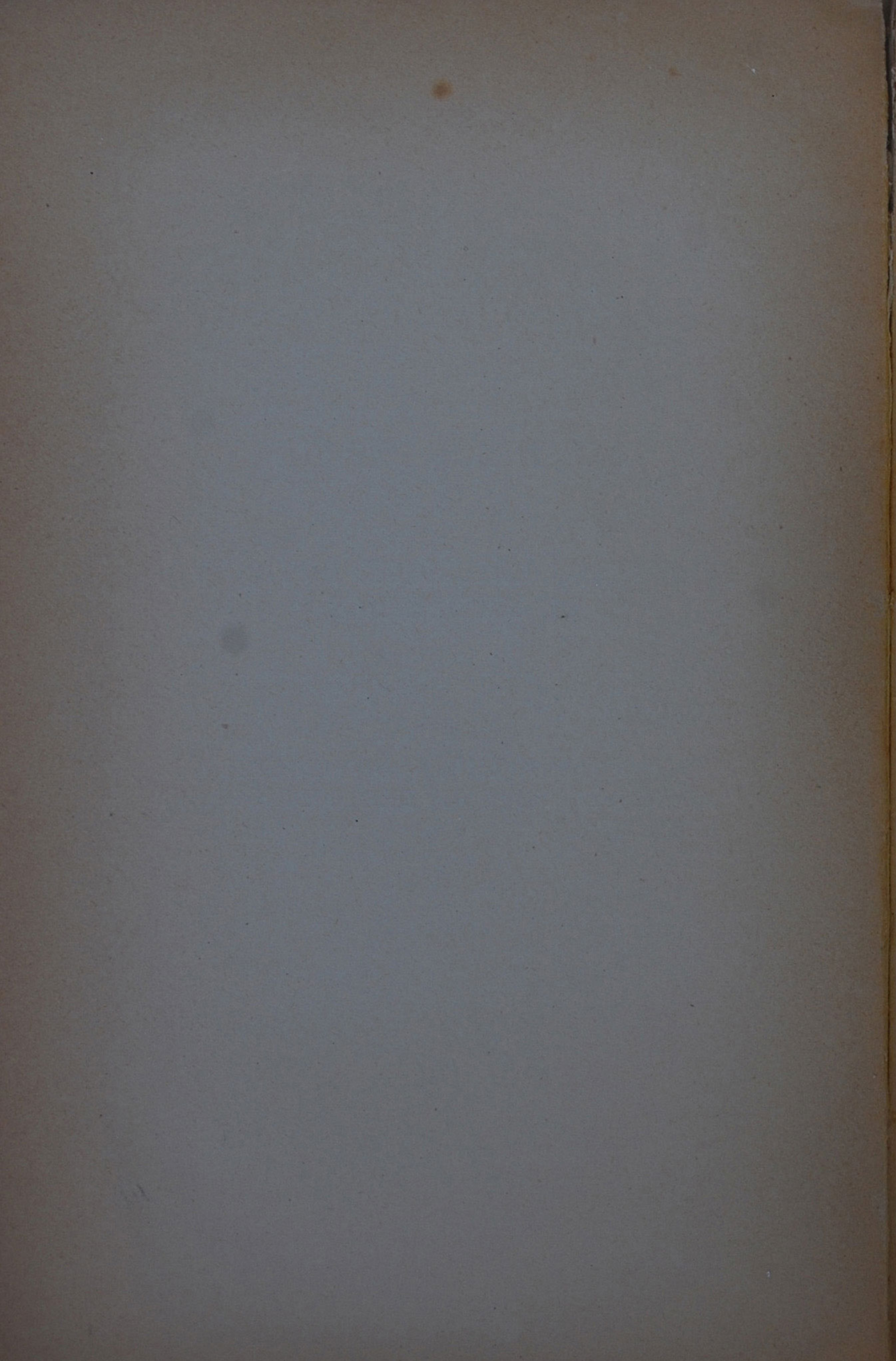
ÉMILE FAGUET.

PREMIÈRE PARTIE

DÉFINITIONS. HISTORIQUE. DIFFICULTÉS DE CETTE ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER. — DÉFINITIONS ET HISTORIQUE.

CHAPITRE DEUXIÈME. — DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTE L'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES OCCULTES.



CHAPITRE PREMIER

DÉFINITIONS ET HISTORIQUE

- I. — 1. DÉFINITION DE L'OCCULTISME ET DES PHÉNOMÈNES OCCULTES.
- II. — 2. HISTORIQUE.
 - 3. *Période du magnétisme animal.*
 - 4. *Période du spiritisme.*
 - 5. *Période actuelle.*
 - 6. *L'occultisme est la terre promise de la science.*
- III. — 7. CE QUE N'EST PAS L'OCCULTISME.
 - 8. *Sciences traditionnelles des mages, théosophie, spiritisme.*
 - 9. *Surnaturel et miracle.*

I. DÉFINITION DE L'OCCULTISME ET DES PHÉNOMÈNES OCCULTES

1. *L'occultisme* n'est pas l'étude de tout ce qui est *caché* à la science, c'est l'étude des faits qui, n'appartenant pas encore à la science (je veux dire : à la science *positive* au sens d'AUGUSTE COMTE), *peuvent* lui appartenir un jour.

Les faits *occultes* sont en marge ou dans le vestibule de la science, s'efforçant de conquérir le droit de figurer dans le texte du livre ou de franchir le seuil du palais. Mais il n'y a aucune contradiction logique à ce que ces faits cessent, un jour, d'être occultes pour devenir scientifiques.

CHARLES RICHET les appelle *métapsychiques*. Comme en réalité ils sont vraiment psychiques, j'aimerais mieux les appeler *juxta* ou *préscientifiques* (1).

(1) Dans un article, d'ailleurs très bienveillant, paru dans les *Annales des sciences psychiques* (1906, p. 772) sous ce titre : « La GRASSET. *L'occultisme*, 2^me édition. »

Au mot « métapsychique » BOIRAC (1) préfère « le terme *parapsychique*, dans lequel le préfixe *para* marque justement qu'ils s'agit de phénomènes exceptionnels, aberrants, paradoxaux, en dehors des lois à nous connues de la pensée et de la vie (2)... Il va de soi, ajoute-t-il, que, le jour où nous en connaissons les lois et les causes véritables, ou bien ces faits iront se rejoindre avec d'autres dont nous les distinguons à tort aujourd'hui et dont ils partageront les noms, ou il recevront une dénomination nouvelle et définitive tirée de leur véritable nature... On pourrait définir les phénomènes parapsychiques : tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues... » Il sépare donc les phénomènes

terre promise de la science », l'auteur, critiquant ces mots *pré-scientifique* et *juxtascientifique*, me « fait remarquer qu'un phénomène ne cesse pas d'être réellement *scientifique* seulement parce que la majorité des savants ne l'ont pas encore admis ». Ce n'est certes pas une question de majorité. Mais tout le monde s'entend assez bien aujourd'hui sur le sens des mots *scientifique*, *science positive* et par suite il est bien permis de reconnaître aux phénomènes une période d'*existence scientifique*, qu'il ne faut naturellement pas confondre avec la période antérieure de leur *existence réelle* ; les phénomènes existent bien avant d'être étudiés scientifiquement ; mais il y a un jour où ils entrent dans la science : quand la démonstration scientifique de cette existence est faite.

(1) EMILE BOIRAC. *La psychologie inconnue. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1908.

(2) Dans un article récent (*Annales des sciences psychiques*, 1908, p. 8), CHARLES RICHTER repousse le mot « parapsychique » qui, dit-il, signifie « fausse psychologie » et maintient « métapsychique » : la « métapsychique sera la science qui viendra après la psychologie ». — Le jour où ces phénomènes, actuellement occultes, seront scientifiques, ils entreront de plain pied dans la psychologie sans para ni méta.

en *scientifiques* et *extrascientifiques*, en *psychopathiques* et *cryptopsychiques* (ou *cryptoïdes*). Ces derniers phénomènes sont ceux « qui attendent encore à la porte de la science le moment d'entrer ».

On voit que, sur les principes et la classification, nous sommes tout à fait d'accord avec le Recteur de Dijon.

II. HISTORIQUE

2. L'amour du merveilleux a existé de tout temps.

L'attraction vers le mystère scientifique n'a été l'apanage d'aucune époque. Les siècles les plus sceptiques sont même souvent les plus crédules.

Comme le remarque PAUL DE RÉMUSAT (1), MESMER faisait son entrée à Paris l'année même où VOLTAIRE y venait mourir. A ce moment, « on aimait sans doute très peu les miracles, mais chacun avait soif de merveilles ».

« L'axiome est celui-ci, a dit EMILE FAGUET : l'homme a besoin de croire à quelque chose qui n'est pas prouvé ; ou, en d'autres termes, il a besoin de croire à quelque chose à quoi l'on ne peut croire qu'en y croyant ». Car l'homme est « un animal mystique ».

On peut diviser en trois périodes les étapes du merveilleux préscientifique dans le dernier siècle : la période du magnétisme animal, la période du spiritisme et la période actuelle.

(1) PAUL DE RÉMUSAT. Le merveilleux autrefois et aujourd'hui. *Revue des Deux Mondes*, 15 novembre 1861.

3. PÉRIODE DU MAGNÉTISME ANIMAL (1).

On fait en général partir cet historique de MESMER. Mais BINET et FÉRÉ ont fait remarquer que « le mesmérisme se rattache à une tradition qui s'est développée vers le milieu du XVI^e siècle ». C'est dans les ouvrages de PARACELSE qu'on trouverait déjà la première trace de la doctrine qui « attribuait à l'homme le pouvoir d'exercer sur ses pareils une action analogue à celle de l'aimant » (*magnes*). Quoi qu'il en soit, c'est de MESMER (1734-1815) que date l'essor prodigieux du magnétisme animal.

Dès 1766, MESMER étudiait dans sa thèse de doctorat, à Vienne : *l'influence des planètes sur le corps humain*. Frappé, en 1774, des expériences du P. HELL, « jésuite, professeur d'anatomie », qui « guérissait des maladies au moyen de fers aimantés », il installe chez lui une maison de santé, dans laquelle il magnétise et électrise (2), puis il renonce (1776) à ces deux agents, magnétise directement (3) les gens et arrive à Paris en 1778. C'est l'âge du baquet.

(1) Voir : DECHAMBRE. Article Mesmérisme. *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, p. 143 ; ERNEST BERSOT. *Mesmer ; le magnétisme animal ; les tables tournantes et les esprits*. 5^e édition, 1884 ; ALFRED BINET et CH. FÉRÉ. *Le magnétisme animal*. Bibliothèque scientifique internationale, 1887.

(2) En 1749, SAUVAGES avait déjà fait, à Montpellier, de remarquables expériences avec l'électricité statique (LECERCLE. *Nouveau Montpellier médical*, 1892, t. I). C'est l'époque dont les GONCOURT disent : « il est déjà de ton pour les petites maîtresses d'aller s'extasier aux séances de l'abbé NOLLET et de voir sortir du feu, un feu qui fait du bruit, du menton d'un grand laquais qu'on gratte ». Voir : *Le médecin de l'amour au temps de Marivaux. Étude sur Boissier de Sauvages*, 1896, p. 68.

(3) D'après CHARLES RICHTER (*Société de biologie*, 1884, p. 334), quand MESMER s'est servi du mot magnétisme pour son fluide, ce n'est pas parce qu'il l'assimile d'une manière spéciale à l'aimant,

« Au milieu d'une grande salle, dit BERSOT, est une caisse circulaire en bois de chêne, élevée d'un pied ou d'un pied et demi, qu'on nomme le baquet. Ce baquet renferme simplement de l'eau et dans cette eau divers objets, tels que verre pilé, limaille, etc., ou encore ces mêmes objets à sec, sans que rien soit électrisé ou aimanté. Le couvercle est percé d'un certain nombre de trous, d'où sortent des branches de fer coudées et mobiles. Dans un coin de la salle est un piano-forte; on y joue différents airs sur des mouvements variés, surtout vers la fin des séances. On y joint quelquefois du chant. Les portes et les fenêtres de la salle sont exactement fermées; des rideaux ne laissent pénétrer qu'une lumière douce et faible. Les malades en silence forment plusieurs rangs autour de ce baquet et chacun a sa branche de fer qui, au moyen d'un coude, peut être appliquée sur la partie malade. Une corde passée autour de leur corps les unit les uns aux autres. Quelquefois on forme une seconde chaîne en se communiquant par les mains, c'est-à-dire en appliquant le pouce entre le pouce et le doigt index de son voisin... Les malades sont magnétisés à la fois par les branches de fer, par la corde, par l'union des pouces, par le son du piano ou de la voix qui chante. En outre, le magnétiseur, fixant les yeux sur eux, promène devant le corps ou sur leur corps sa baguette ou sa main..... ». Alors se passent des scènes étranges de convulsions, d'assoupissement, de pleurs, de hoquet, de rires. « Tous sont soumis à celui qui magnétise..... Le maître de cette foule était ici MESMER, vêtu d'un habit de soie lilas ou de toute autre couleur agréable, promenant sa baguette avec une autorité souveraine; là, DESLON (1)

mais parce qu'il est entendu à ce moment qu'une force qui s'exerce à distance, sans contact direct, est une force magnétique.

(1) * Docteur régent de la Faculté et premier médecin du comte

avec ses aides, qu'il choisissait jeunes et beaux. Les salles où ces scènes se passaient, avaient reçu, dans le monde, le nom d'*enfer à convulsions* ».

Le 12 mars 1784, le roi nomme une commission, composée de membres de la Faculté et de l'Académie des sciences, pour examiner le mesmérisme.

Dans le Rapport (de BAILLY), cette commission condamne la théorie du fluide animal et conclut que tout, dans ces expériences, se ramène aux trois facteurs : imagination, attouchement, imitation.

Le marquis DE PUYSEGUR procède de MESMER, mais découvre de nouveaux faits curieux. Il voit, le 8 mars 1784, « *s'endormir paisiblement* » un homme qu'il avait magnétisé : « il parlait, s'occupait très haut de ses affaires ». C'était le premier exemple de *somnambulisme provoqué*. Pendant le sommeil, le sujet voit si le magnétiseur *veut*. Il magnétise un arbre et, par l'intermédiaire de cet arbre, il agit sur un très grand nombre de sujets. « Les malades affluent autour de mon arbre; il y en avait ce matin plus de cent trente. C'est une procession perpétuelle dans le pays; j'y passe deux heures tous les matins, mon arbre est le meilleur baquet possible; il n'y a pas une feuille qui ne communique la santé. » Pour éveiller le sujet, il lui touche les yeux ou l'envoie embrasser l'arbre qui l'a endormi tout à l'heure et qui maintenant le désenchante.

Puis PETETIN (1787) étudie divers états de catalepsie produits par le magnétisme. L'abbé DE FARIA endort sans passes ni gestes, en disant « Dormez » d'une voix forte et

d'Artois », DESLON fut (1780) suspendu « pour un an de voix délibérante dans les assemblées de la Faculté, avec radiation du tableau des médecins de la Faculté, au bout de l'année, s'il ne se corrigeait pas ».

d'un ton impératif. « C'est de lui, dit encore DECHAMBRE, que date la vulgarisation de cette agréable et éminemment utile faculté qu'ont les magnétiseurs de donner à un breuvage le goût qui leur plaît, de changer l'eau en lait et la piquette en vin de Champagne » (1).

Les expériences de DUPOTET, FOISSAC, etc., conduisent au Rapport présenté par HUSSON, à l'Académie de médecine (21 et 28 juin 1831), au nom d'une commission nommée dix ans auparavant. Les recherches sont toujours égarées par les applications thérapeutiques prématurées et les dons de divination gratuitement accordés aux somnambules. Malgré les conseils très sages qui terminent ce Rapport de HUSSON, on s'obstine dans la même voie et on recherche toujours les effets merveilleux du magnétisme. Et alors les savants démontrent l'inexactitude de ces phénomènes mal observés, prématurés ou ridicules et, par un raisonnement illogique mais naturel, ils généralisent leur appréciation et concluent à la fausseté du magnétisme tout entier, sans chercher à y démêler le vrai et le faux.

C'est là l'œuvre malheureuse de la seconde commission nommée par l'Académie de médecine (à l'instigation du magnétiseur BERNA) qui aboutit au Rapport de DUBOIS, d'Amiens (12 et 17 août 1837), et au concours instituant un prix de trois mille francs « à la personne qui aurait la faculté de lire sans le secours des yeux et de

(1) Voir : Abbé JOSE CUSTODIO DE FARIA. *De la cause du sommeil lucide ou Étude de la nature de l'homme*. Réimpression de l'édition de 1819, préface et introduction par le docteur D.-G. DALGADO, 1906 ; DALGADO. *Braidisme et Fariisme ou la doctrine du docteur Braid sur l'hypnotisme comparée avec celle de l'abbé de Faria sur le sommeil lucide*. *Revue de l'hypnotisme*, 1906, p. 116 et 132.

la lumière» (1); concours dont aucun des candidats ne remplit le programme et à la fin duquel, sur la proposition de DOUBLE, l'Académie décida qu'à partir de ce jour (1^{er} octobre 1840) elle ne répondrait plus aux communications concernant le magnétisme animal, de même que l'Académie des sciences regarde comme non venues les communications relatives à la quadrature du cercle et au mouvement perpétuel.

Je ne sais rien de plus instructif pour tout le monde que cette condamnation solennelle et définitive d'une question que, deux ans après, BRAID va faire entrer dans la science positive (2).

4. PÉRIODE DU SPIRITISME (3).

Il paraît qu'au IV^e siècle les chefs d'une conspiration contre l'empereur VALENCE interrogèrent les tables magiques, en employant des procédés analogues à ceux des spirites actuels.

Parmi les faits anciens de spiritisme, « l'un des cas les mieux observés est celui qu'a raconté le D^r KERNER dans son livre *Die Seherin von Prevorst* qui a été traduit par le D^r DUSART, probablement sur la traduction an-

(1) Non à la manière des aveugles, c'est-à-dire « au moyen du toucher sur des caractères en relief », mais les objets à voir étant placés « médiatement ou immédiatement sur des régions autres que celle des yeux ».

(2) L'*Association britannique* était d'ailleurs, à ce moment, dans les mêmes dispositions, puisqu'en juin 1842 elle va refuser d'entendre les premières communications de JAMES BRAID sur ce sujet.

(3) Voir: BERSOT. *Loco cit.* p. 119; PIERRE JANET. *L'automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine.* Bibliothèque de philosophie contemporaine, 2^e édition, 1894, p. 377; JULES BOIS. *Le monde invisible*, 1902, p. 310.

glaise de M^{me} CROWE. KERNER a observé des raps et des mouvements sans contact dès 1827, quand il avait auprès de lui M^{me} HAUFF. On trouve des phénomènes du même genre dans tous les récits de maisons hantées; il y en a qui remontent à des époques très éloignées et il existe des arrêts de divers Parlements résilient des baux pour cette cause. On les critiquait à la fin du XVIII^e siècle » (1).

Tout cela constitue la période *préhistorique* de la question.

En fait, c'est en 1847, en Amérique (au moment même où BRAID desoccultait le magnétisme animal), dans le village d'Hydesville (État de New-York), que les nouveaux faits se révélèrent.

Une nuit, un M. WEEKMAN entend frapper à sa porte, ouvre, ne voit personne, entend frapper encore, ouvre de nouveau sans rien voir et, fatigué de cette scène qui se renouvelle, quitte la maison. Il est remplacé par le D^r JOHN FOX et sa famille, composée de sa femme et de deux de ses filles, l'une de quinze ans, l'autre de douze. Ce sont les misses Fox qui deviennent les héroïnes de cette *maison hantée*, d'où est sorti tout le spiritisme.

Les bruits se reproduisent dans la maison, mystérieux, inexplicables; les misses les attribuent naturellement à l'âme d'un individu décédé dans la maison et, « avec un courage au-dessus de tout éloge, engagent une conversation avec le personnage ». Pour cela, « la fille aînée de M. Fox s'avise de frapper dans ses mains plusieurs fois

(1) MAXWELL. *Les phénomènes psychiques. Recherches, observations, méthodes.* Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1903; p. 260.

en invitant le bruit à lui répondre. Il répond en effet. La mère survient et engage la conversation ; elle entend dire l'âge de ses enfants. — Si tu es un esprit, frappe deux coups. — Deux coups sont frappés. — Es-tu mort de mort violente ? — Deux coups. — Dans cette maison ? — Deux coups. — Le meurtrier est-il vivant ? — Deux coups. En convenant avec l'esprit qu'on récitera un alphabet et qu'il frappera pour désigner la lettre voulue, on apprit que l'interlocuteur s'appelait Charles Rayn, qu'il avait été enterré dans la maison même par le meurtrier, que sa femme était morte depuis deux ans et qu'il avait laissé cinq enfants encore tous vivants. Peu à peu, on convint avec lui de certaines abréviations pour causer plus vite et, quand la famille Fox déménagea pour se rendre à Rochester, l'esprit déménagea avec elle. Enfin, au bout de quelque temps d'un commerce assidu avec cet esprit, la famille Fox fut en état d'en évoquer d'autres. Les trois femmes conduisirent tout. En février 1850, on constate authentiquement les mouvements des tables où les esprits résident et autour desquelles on fait le cercle obligé, les mains sans bras qui frappent les assistants, la vue d'un fluide grisâtre et toute espèce de bruits, d'agitations et de phosphorescences dans la pièce où l'opération a lieu. La famille Fox se transporta alors à New-York, où l'attendaient les plus grands succès ».

On discutait. Mais, comme dit JULES BOIS, « personne ne niait que ces demoiselles américaines ne fissent, au propre et au figuré, beaucoup de bruit. Partout où elles passaient, le vacarme suintait des murs ».

Le juge EDWARDS, qui assistait aux expériences, fut frappé « de la connaissance que les esprits qu'il interrogeait avaient de ses propres pensées », de ses « plus secrètes pensées ». « Grâce aux coups dans les murs et aux mouvements des objets, les esprits se mirent à prêcher en Amérique les vérités spirites ». « Trois commis-

sions de savants se déclarèrent vaincues. La population de l'État de New-York menaça de lyncher cette famille inquiétante. Il n'en fallait pas plus pour que le goût des tables parlantes traversât les mers ! ».

D'Amérique, la chose passa d'abord en Allemagne par une lettre d'un habitant de New-York à un habitant de Brême. On indiqua les procédés à employer et ce fut immédiatement appliqué.

« Plusieurs personnes se mirent autour d'une table dans la position cabalistique, de manière que le petit doigt de chaque personne touchât le petit doigt de la personne voisine, et l'on attendit. Bientôt les dames poussèrent de grands cris, car la table tremblait sous leurs mains et se mettait à tourner. On fit tourner d'autres meubles, des fauteuils, des chaises, puis des chapeaux, et même des personnes en faisant la chaîne autour de leurs hanches ; on commanda à la table : *danse*, et elle dansa ; *couche-toi*, et elle obéit ; on fit sauter des balais, comme s'ils étaient devenus les chevaux des sorciers ».

En France, ces faits furent annoncés par une brochure de GUILLARD : *Table qui danse et table qui répond*. Les expériences commencent en 1853 à Bourges, Strasbourg et Paris.

« Sous la pression des mains rangées autour d'elle avec méthode, la table ne se contenta plus de tourner et de danser, elle imita les diverses batteries du tambour, la petite guerre avec feux de file ou de peloton, la canonnade, puis le grincement de la scie, les coups de marteau, le rythme de différents airs ».

Il faut lire dans BERSOT le tableau de cet « âge héroïque des tables tournantes ».

« Ce fut une passion et tout fut oublié. Dans un pays spirituel, dans des salons ordinairement animés d'une conversation piquante, on a vu, pendant plusieurs mois,

des Français et des Françaises, qu'on accuse d'être légers, assis des heures entières autour d'une table, sérieux, immobiles, muets, les doigts étendus, les yeux obstinément fixés sur un même point et l'esprit obstinément fixé sur une même idée, dans une attente pleine d'angoisses, tantôt se relevant épuisés par des efforts inutiles, tantôt, si un mouvement se déclarait, si un craquement s'entendait, troublés et jetés hors d'eux-mêmes, poursuivant le meuble qui fuyait. Il n'y eut pas d'autre occupation et d'autre conversation pendant tout un hiver. Il y eut un beau moment, le moment de la première ferveur, de la confiance et de l'enthousiasme qui font réussir. Quels triomphes modestes de ceux qui avaient du fluide ! Quelles humiliations de ceux qui n'en avaient pas ! Quel feu pour propager la religion naissante ! Quelle affection entre adeptes ! Quelle indignation contre les esprit forts ! ».

Avec des coups conventionnels, la table non seulement répondait *oui* et *non*, mais fit ensuite toutes les lettres de l'alphabet. Puis on attachait un crayon au pied d'une table légère qui écrivait. « Puis on se servit pour cet usage de guéridons plus petits, de simples corbeilles, de chapeaux et enfin de petites planchettes spécialement construites pour cet usage et qui écrivent sous la plus légère impulsion ».

On découvre alors que, dans ces expériences, le rôle de tous les assistants n'a pas la même importance. Certains comparses sont peu utiles, d'autres sont nécessaires; on appelle ces derniers *médiums*: « personnes dont la présence, dont l'intermédiaire était nécessaire pour obtenir les mouvements et les réponses des tables parlantes ».

Les expériences se multiplient. Le médium opère seul : « sa main, entraînée par un mouvement dont il ne se rend pas compte, écrit, sans le concours de sa volonté

ni de sa pensée, des choses qu'il ignore lui-même et qu'il est tout surpris de lire ensuite »...

« En ce temps-là », dit JULES BOIS (c'est l'Évangile spirite qui s'inaugure), des expérimentateurs de marque se réunissent rue des Martyrs : notamment TIEDMEN MARTHÈSE, gouverneur de Java et cousin germain de la reine de Hollande ; l'académicien SAINT-RENÉ TAILLANDIER, professeur à notre Faculté des lettres ; SARDOU père et fils, FLAMMARION... « Une simple table devint le réceptacle de tous les grands esprits de l'humanité. Galilée y coudoyait saint Paul et Voltaire se réconciliait avec Jeanne d'Arc ».

Un soir, « M. SARDOU conduisit à une des séances du groupe M. RIVAIL, teneur de livres au journal *l'Univers* », d'autres disent ancien vendeur de contremarques. « Homme gros et pratique, il éclata de rire aux premiers coups frappés ». Puis il s'intéressa à la chose et un jour « les esprits déclarèrent : il faut que RIVAIL mette en ordre et publie nos révélations ». — Il accepte, devient l'apôtre de l'Église spirite sous le nom resté célèbre d'ALLAN KARDEC et rédige le *Livre des esprits*. Il expose tout ce qu'il appelle la *philosophie spiritualiste* « selon l'enseignement donné par les esprits supérieurs à l'aide de divers médiums ». Ce livre, « dicté, revu et corrigé par les esprits », eut un très grand succès et, comme le fait remarquer PIERRE JANET, devint, à partir de ce moment, le guide des esprits eux-mêmes, qui ne font plus que le commenter.

On fit alors parler et écrire tous les grands esprits, depuis Gutenberg jusqu'à Jean l'Évangéliste.

CAMILLE FLAMMARION (1) a raconté quelques-unes de ses séances (1861) chez ALLAN KARDEC.

(1) CAMILLE FLAMMARION. *Les forces naturelles inconnues*; 1907, p. 44.

« On se réunissait tous les vendredis soirs au salon de la Société (parisienne des Etudes spirites), passage Sainte-Anne, lequel était placé sous la protection de Saint-Louis. Le président ouvrait la séance par une invocation aux bons Esprits... Après cette invocation, un certain nombre de personnes assises à la grande table étaient priées de s'abandonner à l'inspiration et d'écrire... On ne faisait aucune expérience physique de table tournante, mouvante ou parlante. Le président ALLAN KARDEC déclarait n'y attacher aucune valeur. A la même époque, et depuis plusieurs années déjà, mon illustre ami VICTORIEN SARDOU, qui avait quelque peu fréquenté l'observatoire, avait écrit, comme médium, des pages curieuses sur les habitants de la planète Jupiter et produit des dessins pittoresques et surprenants ayant pour but de représenter des choses et des êtres de ce monde géant. Il avait dessiné les habitations de Jupiter. L'une de ces demeures met sous nos yeux la maison de Mozart; d'autres, les maisons de Zoroastre, de Bernard Palissy, qui seraient voisins de campagne sur cette immense planète... J'écrivis, de mon côté, des pages sur l'astronomie signées Galilée ».

Puis (1868) arrivent les phénomènes de matérialisation. « Grâce à l'intermédiaire obligé du médium, qui jouait ici un rôle assez difficile à préciser, on fit mouvoir des objets que personne ne touchait, on fit écrire des crayons qui se levaient et se dirigeaient tout seuls, on fit apparaître des écritures sur des ardoises enfermées dans des boîtes scellées; enfin, on fit voir aux fidèles stupéfaits des bras, des têtes, des corps qui apparaissaient dans l'air au milieu d'une chambre obscure... Tantôt on photographiait ces apparitions, tantôt on les moulait... M. REYMERS, de la *Revue spirite*, nous a envoyé gracieusement une caisse de pieds et de mains d'esprits, moulés avec de la paraffine »...

5. PÉRIODE ACTUELLE.

Tous les siècles sont égaux devant l'attrait du merveilleux. Il est certain qu'aujourd'hui on admet, on aime et on cherche le merveilleux avec autant d'ardeur que dans les siècles précédents.

J'ai déjà cité le livre de JULES BOIS, dans lequel on trouvera le résumé de tout ce qui a été fait dans ces derniers temps, depuis les mages modernes comme le SAR PELADAN-MERODACK et les théosophes qui, ayant un jour besoin d'une pince à sucre, matérialisent, d'un geste aérien, une pince à cornichons (l'idée créatrice n'ayant pas été très nette dans l'esprit de l'opératrice, M^{me} BLAVATSKY), jusqu'aux lucifériens, ironiquement représentés par LEO TAXIL, BATAILLE ET DIANA VAUGHAN, — depuis les envoûtements d'amour et de haine jusqu'aux « marchands d'espoir », les devins et les chiromanciens comme M^{me} DE THÈBES, la Papesse du Tarot, la Voyante de la rue des Halles et le zouave JACOB « qui professait la theurgie », — depuis M^{me} DE GIRARDIN passant les dernières années de sa vie avec les esprits de M^{me} de Sévigné, de Sapho, de Molière, de Sedaine, de Shakespeare et Victor-Hugo, faisant parler les tables au bord de la mer, jusqu'à VICTORIEN SARDOU, construisant, grâce aux esprits sur du papier, de petits palais en notes de musique, et la célèbre musicienne AUGUSTA HOLMÈS recevant des messages de l'au-delà, — depuis PAUL ADAM, souffrant « pendant plus d'un an des assauts d'une larve, qui lui dictait de troublants conseils », JEAN LORRAIN entraîné dans l'ombre par les « mains froides » des esprits et la reine VICTORIA pleurant à la mort du médium « qui la faisait s'entretenir avec le prince-consort », jusqu'à ces séances de spiritisme « médiocres et stercoraires » que HUYSMANS appelait « les goguenots de l'au-delà » !...

Si donc notre époque diffère des précédentes, ce n'est

certes pas par un moindre entraînement pour le merveilleux ; c'est uniquement par la tendance à revêtir tout cela d'une apparence scientifique. Du « surnaturel de pacotille » que nous avons aujourd'hui la caractéristique, dit MARCEL PRÉVOST (*Figaro*, 26 août 1906), est « l'abus des prétentions scientifiques ».

Ce qui a changé, c'est le costume des augures et des prophètes. Avec la même dévotion, on acceptait autrefois les révélations des dieux et on accepte aujourd'hui celles de la science ou de ce qui en porte le titre et se présente en son nom.

Comme il avait ses temples et ses livres saints, le merveilleux a aujourd'hui, ses journaux, ses revues, ses sociétés savantes et ses congrès (1). Il est l'objet de ce que l'on appelle, d'ailleurs très improprement (2), les *sciences psychiques*.

Tout ce qui paraît sous ce titre est immédiatement accepté avec respect, bientôt avec foi, par les esprits les plus réservés, malgré l'étrangeté et l'invraisemblance des faits. Tout ce qui porte l'étiquette scientifique fait partie du koran de notre vingtième siècle.

Dès 1891, PAULHAN (3) signalait (*Le nouveau mysticisme*), dans la formation d'un esprit nouveau, le rôle important joué par « un mysticisme qui, loin de repousser l'esprit de la science, la recherche volontiers ». Voilà la véritable caractéristique à ce point de vue : tout les siècles ont aimé le merveilleux, l'ont recherché, étudié ; le nôtre

(1) Voir l'article de LILIAN WHITING (*Annales des sciences psychiques*, 1907, p. 1), sur les « Camp-meetings » aux Etats-Unis.

(2) BOIRAC trouve aussi « très mal approprié » le mot de phénomènes *psychiques*.

(3) Voir aussi : PAULHAN. Les hallucinations véridiques et la suggestion mentale. *Revue philosophique*, 1^{er} novembre 1892.

adapte à ce goût éternel des méthodes nouvelles et veut en faire un objet de science.

Il est certain que l'étude de l'occultisme a pris une allure beaucoup plus sérieuse et plus scientifique. Des hommes comme AKSAKOFF, W. CROOKES, DARIEX, DURAND DE GROS, GIBIER, DE GRAMONT, PIERRE JANET, O. LODGE, LOMBROSO, MAXWELL, MYERS, OCHOROWICZ, CHARLES RICHEL, DE ROCHAS, SABATIER, STANTON MOSES, R. WALLACE, DE WATTEVILLE, ZOELLNER... ont apporté dans ces expériences l'esprit et la méthode positives.

En 1893, c'était bien un signe du temps et presque une révolution universitaire, j'ai accepté de présider, à la Faculté de Montpellier, une thèse sur les *Phénomènes psychiques occultes*. Il y avait peut-être quelque hardiesse à patronner ainsi un « Essai d'officialisation du merveilleux ». Dans ce travail, ALBERT COSTE (1), avec une érudition très sûre, une critique très vive et un esprit littéraire très cultivé, mettait les choses au point, faisait « le procès-verbal de l'état actuel de la question ».

Peu avant ce travail (1891), DARIEX, voulant établir et continuer en France l'œuvre de la *Société des recherches psychiques* (2), fondée à Londres, créait les *Annales des sciences psychiques*, qui n'ont cessé de paraître depuis et où l'on trouve la plus riche documentation sur toutes ces questions (3). Dans une Lettre-Préface qui ouvrait le

(1) ALBERT COSTE. *Les phénomènes psychiques occultes. Etat actuel de la question*, 2^e édit., 1895.

(2) Voir : ARTHUR HILL. La « Society for psychical Research ». Un regard en arrière et un regard en avant. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 721.

(3) Voir aussi, pour cette documentation, l'*Echo du merveilleux* de GASTON MÉRY, que je remercie, en passant, de son aimable accueil à mon article sur l'occultisme (Voir : l'*Echo du merveilleux*, 1906, p. 470). — CHARLES RICHEL cite encore les journaux suivants : *Light* ou *Banner of Light*, la *Revue spirite*, la *Revue du spiritisme*,

GRASSET. *L'occultisme*, 2^{me} édition.

premier numéro de cette publication, CHARLES RICHTER disait : « il s'agit de faire passer certains phénomènes mystérieux, insaisissables, dans le cadre des sciences positives ».

Voilà en effet quel doit être l'objectif de la science dans ses rapports avec l'occultisme.

6. L'OCCULTISME EST LA TERRE PROMISE DE LA SCIENCE.

De l'historique qui précède ressort cette conclusion que, si l'amour du merveilleux reste le même à travers les âges, la nature de ce merveilleux change constamment et que ces changements ne répondent pas à un mouvement circulaire avec retour à la même place (à la façon de l'écureuil), mais à un mouvement incessant de progrès en avant. La plupart des phénomènes étudiés comme occultes il y a un demi-siècle ne le sont plus aujourd'hui et sont devenus scientifiques. La science, qui n'est jamais finie, envahit tous les jours le domaine de l'occultisme dont les frontières reculent sans cesse et qui est ainsi comme la *terre promise* de la science.

Ainsi, de même que l'astrologie et l'alchimie sont aujourd'hui remplacées par l'astronomie et la chimie, bien des phénomènes qui autrefois appartenaient à la sorcellerie, c'est-à-dire à l'occultisme (anesthésies, convulsions, épidémies saltatoires...), ont définitivement pénétré dans la science et appartiennent aux psychoses, à

la *Revue des études psychiques*, *Psychische Studien*, *Proceedings of the Society for psychical Research*. J'ajouterai : le *Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille* ou *Revue psychique du Sud-Est* et celui de Nancy, la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, le *Bulletin de l'Institut général psychologique* ; et plus récemment : la *Revue générale des sciences psychiques* et le *Zentralblatt für Okkultismus*.

l'hystérie ou au somnambulisme. Nous verrons (c'est un des buts de ce livre) que le magnétisme animal est devenu scientifique sous le nom d'hypnotisme, que les tables tournantes, le cumberlandisme avec contact, la baguette divinatoire, une série de phénomènes médianiques (1) ont cessé d'être des phénomènes occultes...

On voit ainsi que, s'il y a toujours un occultisme, les phénomènes étudiés sous ce nom varient d'une époque à une autre et qu'il y a par conséquent intérêt à mettre de temps en temps la question au point, afin que le public ait un guide ou tout au moins un point de départ précis pour la lecture et la critique des innombrables publications qui paraissent tous les jours sur ces sujets.

Il est d'autant plus nécessaire d'établir ainsi le bilan actuel de l'occultisme que le public a de la tendance à généraliser hâtivement : de ce que beaucoup de phénomènes, autrefois occultes, sont aujourd'hui définitivement admis par la science positive, on concluerait volontiers au caractère également scientifique de tous les autres phénomènes occultes comme les matérialisations ou la télépathie.

SURBLED rappelle quelque part ce mot d'un mage : « l'hypnotisme nous sert de coin ; nous passerons tous derrière CHARCOT ». Non. C'est là une erreur. N'entre pas dans la science qui veut. Le jour où un groupe nouveau de phénomènes occultes aura été analysé et fixé comme l'hypnotisme l'a été par CHARCOT, l'occultisme perdra un

(1) Sur l'adjectif de médium, GASTON MÉRY a ouvert une enquête (*Echo du merveilleux*, 1907 p. 361) : le meilleur paraît être *médianique* (sans attacher au mot une profession de foi) ou *médiumnique* (*médiunnique* étant une faute d'orthographe, *médiunmique* un barbarisme et *médianique* un contre sens, d'après PIERRE PIOBB). ALBERT JOURNET propose *médiummal* : « au seuil du monde psychique, les *aromal*, les *astral* lui tendent les bras ».

chapitre et la science positive en gagnera un. Mais ce travail de contrôle doit être fait, non en bloc pour tous les phénomènes occultes, mais en détail et successivement pour chaque groupe. Ni les travaux de CHARCOT sur l'hypnotisme, ni ceux de PIERRE JANET sur les tables tournantes ne justifient certaines affirmations des occultistes contemporains qui ont un retentissement considérable sur le grand public, comme en témoigne le jugement de Saint-Quentin, sur lequel je reviendrai.

De même, il ne suffit pas d'établir la *possibilité* (1) d'un phénomène pour en prouver la *réalité* scientifique ; d'où l'inanité des raisonnements par *analogie*.

Les communications télégraphiques sans fil de la Tour Eiffel à Casablanca ne prouvent pas plus l'existence de la télépathie que la découverte des rayons N n'aurait prouvé (si elle avait été confirmée) la réalité de la suggestion mentale.

Rien de plus utile, par conséquent, que la délimitation précise du champ actuel de l'occultisme, la « mise au point » de la navigation scientifique (comme dit EMILE FAGUET en tête de sa Préface). Car la base de toute science vraie est la connaissance des limites exactes

(1) Plusieurs auteurs perdent beaucoup de temps à démontrer la vérité, indiscutée, de cette phrase d'ARAGO, citée par BOIRAC : « celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible* manque de prudence ». Manquerait également de prudence celui qui, de tout le possible, ferait du réel. « Une démonstration irréfutable est encore à chercher, dit JULES BOIS (p. 87). Voilà où la difficulté commence, s'écria M. CHARLES RICHTER : en métapsychique rien n'est vrai et tout est vrai. C'est-à-dire tout est possible, rien n'est démontré... Il est à peu près impossible de rien admettre d'une façon irrésistible et définitive. On constate toujours une fissure par où l'hésitation pénètre. *L'experimentum crucis*, comme disaient les alchimistes, reste à trouver, c'est-à-dire la preuve irréfutable ».

de son domaine acquis, des *terres inconnues* à découvrir au-delà et de la méthode avec laquelle chacun doit s'efforcer de reculer ces limites et de *désocculter l'occulte* (1).

Répondant récemment à des critiques que W. BORMANN avait formulées (*Psychische Studien*, 1907, n° 6) contre le mot « métapsychique », CHARLES RICHEL (2) dit que les mots « occulte » et « occultisme » sont « détestables » et « indéfendables ».

Il a raison si on accole le mot occulte au mot science : « science occulte » ne veut rien dire : mais « occulte préscientifique » a une signification. Et, en effet, CHARLES RICHEL dit lui-même dans le même article : ce néologisme (métapsychique) « signifie nettement qu'à côté de la psychologie normale... il y a une autre psychologie, très obscure encore, très incertaine et même, hélas ! jusqu'à présent assez occulte (3), mais qui, peut-être, si nous analysons laborieusement et méthodiquement les faits, perdra son triste caractère de science occulte... Nous voulons que par l'étude des faits quelques lois se dégagent, qui seront fécondes en aperçus nouveaux et grandioses. Autrement dit, nous voulons la rendre scientifique ».

C'est exactement le programme que je propose en moins bons termes : *désocculter l'occulte et envahir la terre promise !*

(1) Cette expression heureuse est due à GOUDARD (*Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille*, 1903, p. 48).

(2) CHARLES RICHEL. Métapsychisme ou occultisme ? *Annales des Sciences psychiques*, 1908, p. 8.

(3) C'est la *psychologie inconnue* de BOIRAC.

III. CE QUE N'EST PAS L'OCCULTISME

7. Pour préciser encore la définition donnée plus haut de l'occultisme, il faut insister sur ce qu'il n'est pas et faire quelques distinctions nécessaires pour éviter les confusions.

Pour n'avoir pas précisé ces distinctions dans mon « Spiritisme devant la science », j'ai été fortement houspillé de divers côtés.

« Nous regrettons, a dit BECKER (1), que M. le D^r GRASSET, pour parler du spiritisme, ait cru devoir prendre les renseignements, non chez les spirites, mais dans l'ouvrage de PAPUS intitulé *L'occultisme et le spiritualisme*. Il est vraiment étrange de constater qu'un professeur se trompe à ce point ; car enfin les théories spirites ne sont point celles des occultistes, et il est déplorable de voir une semblable confusion s'établir presque officiellement ».

Et PAPUS (2) : « dès le début de son travail, GRASSET commet une confusion qui se retrouvera dans toute son étude ; c'est la classification erronée des écoles spiritualistes. Faute de patience pour se reconnaître dans un domaine, nouveau pour lui, le professeur va mêler dans une même salade les occultistes, les spirites et même les catholiques psychistes comme GASTON MÉRY... J'entends déjà les récriminations que va s'attirer l'auteur, pour avoir donné un de nos ouvrages comme exposé de la doctrine spirite !!! mais je suis *un occultiste*, cher professeur, une horreur d'occultiste en style spirite ».

(1) BECKER. *Revue scientifique et morale du spiritisme*, 1903, p. 735.

(2) PAPUS. *L'initiation*, 1903, p. 243.

Ces critiques ne m'ont pas beaucoup ému parce que je crois que la question n'en est encore qu'à l'étude des faits. On se demande encore ce qui existe ou ce qui n'existe pas et le moment ne me paraît pas venu de choisir, dans la « salade » des théories proposées, celle qui convient le mieux. Mais il y a un fait certain et que je reconnais, c'est qu'on ne précise jamais assez le sens des mots que l'on emploie.

8. SCIENCE TRADITIONNELLE DES MAGES, THÉOSOPHIE. SPIRITISME.

Il est tout d'abord facile de voir que le sens dans lequel je prends le mot *occultisme* est différent de celui que lui donne PAPUS (le docteur ENCAUSSE) dans son *Traité élémentaire de science occulte* (1).

Pour cet auteur et ceux qui pensent comme lui (2), l'occultisme « partout identique dans ses principes » est un « code d'instruction » qui « constitue la science traditionnelle des mages ». C'est « une tradition de très haute antiquité dont les théories n'ont pas varié dans leur base essentielle, depuis plus de trente siècles ».

Dans l'introduction de son livre sur *l'occultisme et le spiritualisme* (3), le même auteur expose bien les principes et l'origine de la science occulte.

« La voie, dit-il, qui nous a conduit à nos conceptions

(1) PAPUS. *Traité élémentaire de science occulte*, mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les E. . . de la V. . ., les kabbalistes; 7^e édition, 1903.

(2) C'est dans ce même sens que le mot *occultisme* est pris dans le livre de ÉMILE LAURENT et PAUL NAGOUR. *L'occultisme et l'amour*, 1902.

(3) ENCAUSSE (PAPUS). *L'occultisme et le spiritualisme. Exposé des théories philosophiques et des adaptations de l'occultisme*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1902.

actuelles, concernant l'Homme, l'Univers et Dieu, est loin d'être nouvelle, puisqu'elle se rattache à ces idées enseignées dans les temples d'Égypte dès 2600 avant Jésus-Christ et qui ont constitué plus tard le platonisme et, en grande partie, le néoplatonisme... Beaucoup de ces chercheurs se sont adressés à cette antique philosophie des Patriarches, des Initiateurs égyptiens de Moïse, des Gnostiques et des Illuminés chrétiens, des Alchimistes et des Rose-Croix, qui jamais n'a varié dans ses enseignements à travers les siècles et qui explique aujourd'hui aussi facilement les faits du spiritisme et de l'hypnose profonde qu'elle expliquait, lors de la dix-huitième dynastie égyptienne, les rapports du *Khâ* et du *Khou*, du corps physique et du corps lumineux dans leur action sur le *Baï*, sur l'Esprit intelligent. Cette philosophie est connue actuellement sous le nom d'occultisme ».

Ce groupe de connaissances sort évidemment du cadre ordinaire de nos sciences.

Quand on s'efforce de discuter les titres d'un groupe de nos connaissances à l'existence scientifique, même éventuelle, on ne peut admettre, comme moyens de démonstration, que l'observation, l'expérimentation, la déduction ou l'induction.

Comme le dit très bien MAXWELL (1), « l'analogie et les correspondances n'ont pas dans la logique ordinaire la même importance... D'autre part, il ne me paraît pas prudent de considérer comme l'expression de la vérité l'interprétation ésotérique des livres hébraïques. Je ne vois pas pourquoi j'aurais abandonné la croyance en leurs affirmations exotériques pour celle de leurs gloses talmudistes et kabbalistes. J'ai peine à croire que les Rabbis du moyen âge, ou leurs prédécesseurs, contem-

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 5.

porains d'Esdras, aient eu une notion plus exacte de la nature humaine que nous-mêmes. Leurs erreurs en physique ne sauraient être cautions valables de leur exactitude en métaphysique. La vérité ne saurait être utilement cherchée dans l'analyse d'un livre très beau, mais très vieux ».

« L'occultiste, dit JULES BOIS, ne peut se résigner à n'être, comme tout le monde, qu'un chercheur modeste et simple, un fidèle expérimentateur » (1).

Je ne m'occuperai pas non plus de la *théosophie*. Ce « curieux mouvement mystique que les enseignements de M^{me} BLAVATSKY, du colonel OLCOTT et de M^{me} ANNIE BESANT ont fait naître en Europe et en Amérique » n'est qu'une sorte de religion (une *religion irrégieuse*, dit JULES BOIS), mais n'a rien à voir avec les procédés de la science positive.

Dans mon esprit, le mot « occulte » n'a donc rien de commun avec les mots « dissimulé », « réservé aux initiés », « ésotérique », « hermétiste ».....

On peut étudier les phénomènes occultes, jusqu'aux plus complexes comme les matérialisations, sans être occultiste au sens que je viens d'indiquer et sans être théosophe. On peut également les étudier sans être *spirite*.

C'est là une seconde distinction à faire : il ne faut pas confondre le spiritisme avec l'occultisme (tel que je le définis).

(1) « En fait, ajoute le même auteur (*loco cit.*, p. 60), je ne crois pas plus, pour les avoir approchés, à l'influence qu'aux connaissances scientifiques de petites sociétés mystiques qui datent toutes de la dernière moitié du dix-neuvième siècle, malgré leur jactance d'ancienneté légendaire... Tirer les vieilles épées rouillées, s'ajuster les masques désuets et suants du carnaval, répéter des formules incomprises et des rites sans vie, ne peut mener à rien. »

✓ Le spiritisme est une *théorie* (que je discuterai plus loin) (1) admise par certains auteurs pour expliquer les *faits* de l'occultisme. Mais on peut étudier les faits sans adopter cette théorie. On peut faire tourner les tables, on peut être médium, on peut même essayer des transmissions de pensée ou des matérialisations, sans évoquer les esprits. Un des buts principaux de ce livre est précisément de prouver la nécessité, qui s'impose à tous les chercheurs sérieux, d'étudier séparément les théories et les faits. ✓

9. SURNATUREL ET MIRACLE.

Enfin la question du *surnaturel* est, elle aussi, absolument distincte de la question de l'occultisme. Le surnaturel, non seulement n'est pas de la science (ce qui le rapproche de l'occulte), mais il *n'en sera jamais*, et ne peut pas en être; ce n'est pas du préscientifique (et par là il se sépare absolument de l'occulte). ✓

Comme je l'ai dit ailleurs, le surnaturel n'appartient pas à la biologie et n'est pas par suite de mon domaine. J'ai toujours été grand et convaincu partisan de la séparation complète entre nos divers modes de connaissances. C'est affaire aux théologiens et non aux biologistes de dire et de discuter si, dans un certain nombre de cas plus ou moins analogues à ceux que j'étudie ici, il y a eu intervention d'êtres surnaturels: anges, démons, divinité.

GOUPIL (2) « ne comprend pas » cette manière de voir et la combat: « tout d'abord, dit-il, les théologiens ne sont pas plus avancés que nous et ils n'ont pas démontré

(1) Troisième partie. A. Chapitre VII.

(2) GOUPIL. *Quelques notes sur l'exposé de M. Grasset « le Spiritisme devant la science ».*

*travaux, ni
à sens.*

l'existence du surnaturel. On ne comprend pas le surnaturel... ».

C'est précisément parce qu'on ne comprend pas *scientifiquement* le surnaturel que je ne veux pas m'en occuper, ne voulant faire œuvre que de science positive. Que les théologiens aient ou non démontré l'existence du surnaturel, ceci n'est plus mon affaire, puisque je sépare la théologie et la biologie.

Tout chapitre qui, du domaine de la théologie, passe dans celui de la biologie, cesse par là même d'appartenir au surnaturel. Donc, je peux maintenir que la question des anges et des démons reste une question théologique et pas du tout une question biologique. *La biologie l'ignore.*

Je peux par suite maintenir ces « cloisons étanches » entre nos divers groupes de connaissances, ces *Limites de la biologie* (1) auxquelles je tiens d'autant plus qu'elles m'ont valu des horions et des sarcasmes dans des camps philosophiques bien opposés, de la part de LE DANTEC (2) et de GASTON MÉRY (3) par exemple.

Je tiens d'ailleurs à faire remarquer qu'en parlant ainsi je ne crois en rien diminuer la valeur de nos con-

(1) *Les limites de la biologie*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 5^e édition, avec une Préface de PAUL BOURGET, 1907.

(2) FÉLIX LE DANTEC. *Les limites du connaissable, la vie et les phénomènes naturels*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1903, p. 121. — Dans la *Revue philosophique* (septembre 1906, p. 276), LE DANTEC annonce « l'intention de reprendre cette discussion » (sur le monisme) « avec plus de détail, dans un ouvrage plus volumineux », où il passera « successivement en revue les objections... du livre de M. GRASSET : *Les limites de la biologie*, au premier chapitre duquel j'ai déjà répondu (et auquel j'ai été probablement seul à répondre, si j'en crois la préface de la deuxième édition) ».

(3) GASTON MÉRY. *L'Echo du merveilleux*, 15 février et 1^{er} juin 1903, — GABRIEL CARAMALO. *Ibidem*, 15 mars 1903.

naissances sur le surnaturel. Je dis seulement que cette connaissance est d'un ordre différent de l'ordre scientifique et qu'un miracle susceptible d'être, un jour ou l'autre, scientifiquement expliqué ne serait plus un miracle; que par suite *le surnaturel et le miracle* (1) ne sont ni scientifiques ni préscientifiques, qu'ils ne rentrent donc pas dans les phénomènes occultes que j'étudie dans ce livre.

Tout en intitulant son livre « le miracle moderne », JULES BOIS (2) adopte la même doctrine : « j'ai conservé, dit-il, le terme de miracle parce qu'il dégage un charme spécial et une poésie qui lui viennent du passé ». Mais « aucune conviction religieuse ou philosophique n'est ici mise en question ». Et plus loin : « à mes yeux, les documents que nous fournit le miracle moderne ne faciliteront pas l'éclosion d'une religion nouvelle... je montrerai que l'officine même du miracle est en le miraculé ; le miracle s'élabore dans les régions inconscientes de notre personnalité. Il est dû à l'homme intérieur ».

JULES BOIS veut bien ajouter que cette « analyse psychologique... se conforme au principe » que j'ai posé dans mes *Limites de la biologie* (3) et conclut : « les miracles que j'envisage dans ce livre ne sont point des

(1) Le miracle, d'après SAINT THOMAS, « est une intervention libre de Dieu, c'est ce qui est fait par Dieu *en dehors du cours normal de la nature* » (*L'action franciscaine. Citat. Écho du merveilleux*, 1904, p. 480). Comme la science n'étudie et ne connaît que ce qui est « dans le cours normal de la nature », le miracle est bien, par définition, hors de la science d'aujourd'hui et de toujours.

(2) JULES BOIS. *Le Miracle moderne*, 3^e édit. 1907.

(3) « Il est bon que chaque science fixe et connaisse exactement ses limites. C'est la condition de son succès et de son développement. » (p. 9).

miracles au point de vue catholique (1)... ils relèvent d'une critique toute laïque ».

Note. Le terrain me paraît être maintenant bien nettement circonscrit et défini. Je limite l'occultisme à l'étude des phénomènes qui 1° n'appartiennent pas encore à la science; 2° peuvent sans contradiction logique en faire partie plus tard.

D'un mot, c'est le *merveilleux préscientifique*.

(1) Voir plus loin (Troisième partie. A. Chapitre IX) ce que je dis encore de l'indépendance de l'occultisme par rapport aux diverses doctrines philosophiques et religieuses. — Voir aussi la polémique de GASTON MÉRY avec JULES BOIS sur les théories de ce dernier : *Écho du merveilleux*, 1907, p. 281, 321, 341, 364 et 381.

CHAPITRE DEUXIÈME

DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTE L'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES OCCULTES

I. COMPLEXITÉ DU DÉTERMINISME DES EXPÉRIENCES.

10. *Les phénomènes occultes ne peuvent pas être reproduits à volonté.*

11. *Cependant ce déterminisme expérimental existe et doit par suite être recherché.*

II. — FRAUDES DES MÉDIUMS.

12. *Fraudes en général.*

13. *Fraudes volontaires et conscientes.*

14. *Espiègles et névrosés.*

15. *Exemples de fraudes. Fraudes inconscientes.*

16. *Conclusions. Précautions à prendre.*

I. COMPLEXITÉ DU DÉTERMINISME DES EXPÉRIENCES

10. IMPOSSIBILITÉ DE REPRODUIRE À VOLONTÉ LES PHÉNOMÈNES OCCULTES.

On voit, par le chapitre précédent, combien les questions de l'occultisme intéressent tout le monde, combien l'attention est attirée de tous côtés sur leur constatation et leur critique.

Pourquoi donc ce travail de contrôle n'est-il pas encore fait et terminé? Comment y a-t-il encore de l'occulte alors que beaucoup de ces faits sont affirmés et ont été observés, non seulement par des hommes d'une absolue et indiscutée bonne foi, mais par des hommes qui, comme WILLIAM CROOKES et CHARLES RICHTER par exem-

ple, sont de vrais savants, savent ce que doivent être une méthode et une expérience scientifiques (ils l'ont prouvé par leurs découvertes dans d'autres domaines de la science) ? En quoi et pourquoi la question apparaît-elle donc si difficile ?

La raison de cela est simple. C'est que les phénomènes occultes ne peuvent pas être reproduits à volonté et que par suite on ne peut pas leur appliquer les procédés habituels et rigoureux du contrôle scientifique.

D'abord il faut un médium, c'est-à-dire un individu particulier, à aptitudes spéciales. On ne peut donc pas, à tout coup, avec n'importe qui, faire une expérience dans un laboratoire, quelque bien outillé qu'il puisse être. De plus, quand on a le médium, l'expérience ne réussit pas toujours ; il y a une contingence dans les résultats, une complexité, et, disons-le, un mystère dans le déterminisme, qui multiplie les échecs et enlèvent aux réussites une partie de leur valeur.

MAXWELL, qui, plus que tout autre, s'efforce de soumettre l'étude de ces phénomènes à la « discipline scientifique », reconnaît qu'au moins en apparence ces phénomènes sont « rebelles à cette discipline ».

On peut en effet *observer*, mais non *expérimenter*. « Pour expérimenter, il faut connaître les conditions de fait dont l'existence et la réunion ont pour conséquence un autre fait ; or, nous ne connaissons que très imparfaitement ces conditions de fait, antécédents nécessaires du phénomène cherché. Nous sommes dans la situation de l'astronome qui peut placer son œil à l'oculaire de sa lunette et observer le ciel, mais qui ne peut provoquer la production d'un phénomène céleste déterminé ». Ajoutons que la comparaison n'est valable qu'en l'appliquant à la période où l'astronomie n'était pas encore une science mathématique.

Si les savants « veulent *à priori* établir les conditions

de leurs expériences, ils risquent fort de n'avoir aucun résultat appréciable » (1).

CHARLES RICHEL (2), lui aussi, déclare que « la difficulté d'avoir des expériences précises l'a longtemps embarrassé » et il ne craint « pas de dire que maintenant encore, après de longues années d'études, elle » lui « paraît des plus sérieuses. De fait, à mesure qu'on multiplie les précautions, les mensurations, les contrôles, il semble qu'on atténue l'intensité des phénomènes... Les instruments scientifiques sont en effet rarement en usage dans les expériences... Il ne faut pas oublier que l'introduction d'une instrumentation nouvelle dans un cercle où s'étaient pratiquées antérieurement, sans instruments, des expériences régulières, apporte tout de suite un très grand trouble et que, par ce fait même, dans la plupart des cas, tout phénomène cesse aussitôt... *Tout changement aux habitudes des séances paralyse pour un temps les phénomènes...* L'immixtion d'une personne nouvelle dans les cercles spiritiques apporte, dit-on, le même trouble que l'introduction d'un appareil nouveau... Il est même possible que la mentalité des expérimentateurs exerce une influence décisive sur la marche des phénomènes. Le scepticisme, le doute, le manque de confiance dans les médiums apportent peut-être une sorte d'action paralysante... L'autre objection, non moins grave, c'est que, dans les conditions identiques, les résultats ne sont pas toujours identiques; de sorte que l'expérience ne peut pas être répétée à volonté... Le spiritisme n'est pas encore arrivé à la période scientifique d'expérimentation. Cette incertitude des conditions jette l'incertitude sur la science même. »

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 1, 13, 27.

(2) CHARLES RICHEL. Faut-il étudier le spiritisme? *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 1, 23.

11. CE DÉTERMINISME EXPÉRIMENTAL EXISTE CEPENDANT ET DOIT PAR SUITE ÊTRE RECHERCHÉ.

La constatation de CHARLES RICHEL est très juste et j'ai tenu à montrer avec quelle conscience elle est faite par ceux qui paraissent le plus indulgents à l'occultisme. C'est bien là une difficulté très réelle dans l'étude de l'occultisme. Mais ce n'est pas une difficulté insurmontable, une fin de non recevoir définitive.

Si ces phénomènes existent vraiment, ils ont leur déterminisme. Ce déterminisme est complexe, encore inconnu ; mais il existe, si ces faits sont réels. Il ne faut donc pas désespérer de le découvrir. En tous cas, on a le droit de le rechercher.

Pour expliquer cette impossibilité actuelle d'expérimenter sur ces phénomènes, MAXWELL dit : « on veut convaincre en indiquant les conditions précises de l'expérience ; les gens que l'on veut convaincre ainsi sont justement ceux qui sont le plus mal préparés à juger des conditions où les expériences psychiques se réalisent. Ce sont des physiciens ou des chimistes et la *matière vivante ne réagit pas comme la matière inorganique ou comme les substances chimiques.* » Rien de plus juste. Elle réagit différemment, mais elle réagit fatalement, elle aussi ; donc, avec un déterminisme précis.

Il y a bien des phénomènes biologiques dont on connaît le déterminisme et qu'on sait reproduire. Toute la physiologie est basée sur l'expérimentation, plus encore que sur l'observation. Le déterminisme biologique est évidemment beaucoup plus complexe et, par suite, plus difficile à analyser que le déterminisme physicochimique. Mais il n'est pas inaccessible aux procédés d'étude de la science positive. CHARLES RICHEL le sait et l'a démontré plus que quiconque.

Même, parmi les phénomènes biologiques, les phénomènes psychiques, qui sont beaucoup plus complexes, peuvent être scientifiquement étudiés.

PAPUS (1) oppose, par les caractères indiqués plus haut, le fait psychique au fait physiologique. Ceci n'est exact que si on fait du mot psychique un synonyme d'occulte. Mais c'est là un sens que je me refuse à accepter (2). Je crois plus sage de laisser aux mots « psychisme » et « psychique » leur ancien sens traditionnel et classique : j'appelle psychiques un acte, un phénomène... dans lesquels il y a de la pensée, de l'intelligence. C'est dire que je ne donne pas à ce mot le sens qu'il a dans le titre du livre de MAXWELL (3) ou des *Annales* de DARIEX.

En conservant ainsi au mot psychique son sens étymologique, on ne peut plus l'opposer au mot scientifique. Car on peut bien dire qu'il y a aujourd'hui une étude expérimentale et scientifique du psychisme, des fonctions et des faits psychiques, voire même des centres psychiques.

D'ailleurs, ce qui s'est passé pour l'ancien occultisme (celui que j'étudierai dans la deuxième partie de ce livre), pour les phénomènes, autrefois occultes, aujourd'hui

(1) PAPUS. *Loco cit.*, p. 436.

(2) Voir : *Le psychisme inférieur. Etude de physiopathologie clinique des centres psychiques*. Bibliothèque de philosophie expérimentale, 1906, p. 7.

(3) Ailleurs (*Annales des sciences psychiques*, t. XIV, 1904, p. 2761) MAXWELL déclare que le mot « études psychiques » est une « expression mauvaise » et qu'« il faudrait qu'on en cherchât une meilleure ». Et CHARLES RICHTER, dans son Discours d'installation à la présidence de la *Society for psychical Research* (*Revue de l'hypnotisme*, 1905, p. 258), a proposé le mot, dont j'ai déjà parlé (p. 21), de *métapsychisme, métapsychique*, par analogie avec métaphysique.

« désaffectés », est singulièrement instructif. Pour l'hypnotisme, pour les tables tournantes, pour le cumberlandisme avec contact... il faut bien un sujet, un médium, et cependant on est arrivé à en connaître le déterminisme expérimental et à les faire entrer dans la science positive.

En tous cas, il ne faut pas se lasser de le redire parce que là est le nœud de la question, l'existence des phénomènes occultes ne sera scientifiquement et définitivement établie que quand on aura fait pour eux ce que CHARCOT et BERNHEIM ont fait pour l'hypnotisme, quand on en aura fixé le déterminisme.

Il y a trois ou quatre ans, CHARLES RICHTER m'écrivait : « j'ai par devers moi, depuis quelques mois, quelques faits qui me semblent défier toute critique. *Ils n'ont qu'un tort, c'est d'être non répétables* et uniques, de sorte que ce n'est pas encore le moment scientifique et je ne les publie pas. »

On ne saurait mieux dire. Il faut arriver à la constatation du fait *scientifiquement répétable* ; jusque là il n'y a rien de fait.

II. FRAUDES DES MÉDIUMS

12. FRAUDES EN GÉNÉRAL.

Une autre difficulté, grave entre toutes, vient encore décourager les travailleurs : ce sont les *fraudes* des médiums.

Il ne faut rien exagérer et il serait ridicule de poser d'emblée, comme un axiome, que tous les médiums fraudent et surtout de dire qu'ils fraudent toujours, alors même qu'ils sont convaincus d'avoir fraudé quel-

quefois. Mais enfin il est certain que les fraudes existent et sont fréquentes.

Elles sont d'ailleurs de deux genres : les unes sont *conscientes* et volontaires, les autres sont involontaires et *inconscientes*. MAXWELL en admet aussi de *mixtes* : il y en a en effet de *conscientes involontaires*.

Ainsi certains sujets veulent tromper, trompent sciemment. D'autres trompent uniquement par leur psychisme inférieur désagrégé dans la transe : ce sont des fraudeurs polygonaux. Toute personne d'absolue bonne foi qui fait tourner une table est un fraudeur inconscient. Enfin d'autres trompent polygonalement, mais s'en aperçoivent avec leur centre supérieur O.

On voit que, dans certains de ces cas, je détourne le mot *fraudes* de son vrai sens. Il n'y a fraude, à proprement parler, que s'il y a *intention* de tromper. Or, il est évident que le médium qui trompe uniquement avec son polygone n'a aucune intention de tromper ; de même pour l'escamoteur qui dissimule, de son mieux, son truc, mais ne prétend pas faire de l'occultisme et ne dissimule pas qu'il a un truc.

Je maintiens le mot, avec ces réserves, parce qu'il est bon de grouper dans un même chapitre toutes ces causes d'erreur, qui sont le plus tenace cauchemar de tous ceux qui étudient ces phénomènes (1).

13. FRAUDES VOLONTAIRES ET CONSCIENTES.

La fraude volontaire et consciente est celle du professionnel des foires et des représentations, du prestidigi-

(1) Des deux misses Fox dont j'ai parlé plus haut et qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire du spiritisme, « l'une fit, depuis, des aveux complets, et reconnut qu'elle avait triché » (JULES BOIS, *Loco cit.*, p. 175).

tateur, de tous ceux qui ont des trucs. Dans le paragraphe de la lecture de la pensée (1), je parlerai de quelques expériences faites dans ces conditions.

Comme ces trucs sont souvent très difficiles à reconnaître par le spectateur, alors même que le prestidigitateur lui-même en avoue l'existence (2), toutes les expériences faites avec des sujets de ce genre, avec les professionnels des foires ou des théâtres, sont *à priori* frappées de suspicion.

Je rappellerai quelques faits, restés célèbres à ce point de vue.

En 1892, le *Daily Telegraph* raconta les expériences absolument extraordinaires faites à l'Alhambra de Londres par ANNIE ABBOTT (3) *the little Georgia Magnet*, qui mettaient « en évidence » chez ce sujet « un pouvoir qui l'eût certainement conduite au bûcher si elle eût vécu

(1) Troisième partie. B. Chapitre XI. 1.

(2) Les gens de mon âge se rappellent l'armoire des frères DAVENPORT et, vingt ans avant, BABINET (Des tables tournantes au point de vue de la mécanique et de la physiologie ; les sciences occultes au XX^e siècle, les tables tournantes et les manifestations prétendues surnaturelles au point de vue de la science d'observation. *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier et 1^{er} mai 1854) disait : « n'est-il pas plus étonnant de voir retirer d'un chapeau qu'on remet à un escamoteur une omelette ou un gros lapin vivant que de produire un mouvement dans une table légère... ». — Sur ces expériences que les frères DAVENPORT attribuaient aux esprits et dont le mécanisme fut dévoilé par ROBERT HOUDIN, voir : ROUBY. Bien-Boa et Ch. Richet. *Bulletin médical d'Alger*, 1906, p. 668.

(3) Voir : Une femme étrange. *Annales des sciences psychiques*, 1892, p. 60 ; HENRI GOUDARD. A propos de miss Abbott (*the little Georgia Magnet*). *Ibidem*, 1895, p. 49 ; OLIVER LODGE. Sur les tours de force de miss Abbott connue sous le nom de « *the Georgia Magnet* ». Réplique au D^r H. GOUDARD ; *Ibidem.*, p. 99 ; H. GOUDARD. Notes et réflexions complémentaires sur miss Abbott. *Ibidem.*, p. 174 ; JAMES HYSLOP. A propos de Mrs Abbott. *Ibidem.*, p. 305.

au temps de l'Inquisition ». Le « petit aimant » secoue violemment de droite et de gauche une chaise et un homme vigoureux qui résiste ; six hommes ne peuvent pas la soulever de terre. Prenant une queue de billard entre ses mains ouvertes, elle se met sur un pied et sept hommes, saisissant la queue de billard, tentent vainement de lui faire perdre l'équilibre... — Le D^r HENRI GOUDARD assiste à ces expériences au Casino de Paris, les contrôle de très près et conclut que c'est là un médium actif entrant volontairement en transe et conservant, dans cette transe, les apparences de la veille, les relations normales avec le milieu ambiant et une grande puissance magnétique.

OLIVER LODGE a soumis tous ces « tours de forces de MISS ABBOTT » à une analyse très-scientifique et est arrivé à démontrer que, dans ces expériences, il n'y avait absolument rien d'occulte ni de magnétique : tout était dû à la force et à l'habileté du sujet. Cela appartient à la prestidigitation, non à l'occultisme.

HYSLOP, après une étude très consciencieuse du cas, a confirmé les assertions de LODGE et conclu plus sévèrement : « je ne m'étendrai pas d'avantage sur ces tours. J'en ai dit assez pour démontrer leur caractère frauduleux et l'on ne peut que regretter que des hommes comme le D^r CHARCOT aient été complètement dupés, au point de supposer que MRS ABBOTT exerçait une influence hypnotique inconsciente sur ceux avec qui elle expérimentait. Ses tours sont simplement de vulgaires et grossières manières de jongler avec les lois ordinaires de la mécanique. D'après mes expériences, il n'y a aucun doute que MRS ABBOTT ne pratique couramment le mensonge ; car je l'ai prise sur le fait nombre de fois. Cela seul devrait discréditer ses prétentions, même si nous ne pouvions expliquer ces tours. »

KELLAR (1), prestidigitateur très connu, vers 1895, en Amérique et ailleurs, fait des expériences d'écriture directe avec le médium anglais W. EGLINTON, imite avec grand succès l'écriture sur ardoises et finalement se fait « fort d'imiter n'importe quel phénomène médianique après l'avoir vu trois fois ».

Un des plus célèbres exemples de prestidigitateur ayant parfaitement imité les phénomènes médianiques est certainement DAVEY (2). Il a surtout fait des écritures directes sur l'ardoise.

HODGSON a spécialement étudié les trucs de DAVEY (que je ne peux décrire ici et que l'on trouvera dans le mémoire cité en note) dans les trois groupes suivants d'expérience : 1° l'écriture sur la surface supérieure d'une ardoise appliquée sous la table ; 2° l'écriture sur la surface supérieure de l'ardoise de dessous, quand deux ardoises étaient placées ensemble sur la table ; 3° l'écriture dans l'ardoise fermée à clé de DAVEY. HODGSON décrit notamment « la méthode habituelle qu'employait DAVEY pour substituer l'une de ses ardoises fermées à clé à l'autre » dans ce troisième type d'expérience, qui était son « invention favorite ». — Parlant de ses expériences avec les ardoises, « c'est un phénomène trop facile à frauder, dit MAXWELL, pour que j'aie jusqu'à présent essayé sérieusement de l'obtenir... J'ai moi-même, il y a fort longtemps, produit artificiellement ce genre de mani-

(1) Voir : Lévitacion. *Annales des sciences psychiques*, 1895, p. 243. Information. *Ibidem*. p. 318 ; MICHEL PETROVO-SOLOVOVO. A propos du prestidigitateur Kellar. *Ibidem*, p. 373.

(2) Voir : RICHARD HODGSON. Comment M. Davey a imité par la prestidigitacion les prétendus phénomènes spirites. Trad. MARCEL MANGIN. *Annales des sciences psychiques*, 1893, p. 167, 235, 287 et 355 ; MAXWELL. *Loco cit.*, p. 263.

festation en fixant un crayon dans un trou sous la table et en mettant l'ardoise en mouvement. Avec un peu d'habitude on arrive à très-bien écrire. »

DAVEY a frauduleusement aussi produit des raps et des matérialisations. HODGSON décrit une séance, bien instructive, dans laquelle lui-même (HODGSON) fit le compère, entrant pieds nus, soulevant la boîte à musique en l'air, frappant le plafond avec un long bâton, touchant la main des assistants avec sa propre main (préalablement trempée dans l'eau froide), faisant résonner un gong, faisant un fantôme avec un masque entouré de mousseline enduite de peinture lumineuse, faisant lui-même un second fantôme avec un turban et une fausse barbe et un livre lumineux... et il publie le récit palpitant de cette même séance par un spectateur naïf qui était sorti convaincu qu'il avait assisté à une vraie séance de matérialisation.

Dans le même travail, HODGSON parle aussi de W.-S. DAVIS, de New-York, qui « a donné quelques séances considérées comme particulièrement remarquables par divers spiritualistes de New-York et de Brooklyn et dont de courts récits ont paru dans quelques journaux spiritualistes ». Il « exprima le désir de donner une séance dans des conditions rigoureuses de contrôle et de la laisser juger par un comité. Cette offre fut acceptée. » L'expérience eut lieu, réussit très bien. Le compte rendu en fut publié sous le titre « Un succès ». Or, DAVIS déclara lui-même que tout avait été de la supercherie et il dévoila ses trucs. Il décrivit notamment la manière de se faire attacher et de se détacher comme les frères DAVENPORT...

Tous ces prestidigitateurs en imposent tellement aux spectateurs et leurs expériences ressemblent tellement

à celles des médiums que certains croyants (comme T. W. dans *Light* du 24 octobre 1891) affirment, « sans tergiversation, que les prestidigitateurs ont utilisé le spiritisme physique. T. W. fait allusion au tour de la pièce de monnaie de Bosco, qu'il semble considérer comme impliquant la médiumnité » ; et, en parlant du fameux prestidigitateur DUPUY, il dit : « j'ai vu des expériences il y a quelques années et... je crois qu'il ne fait guère un tour sans être aidé ou supplanté par une force invisible ».

De ces déclarations que HODGSON déclare « absurdes », je conclus simplement que les prestidigitateurs peuvent admirablement imiter et reproduire les phénomènes occultes.

« Un spirite, bien connu en Angleterre, M. CORNEY, se trouvait seul dans une chambre avec un médium quand, aux côtés de ce médium, il vit s'élever dans l'air une colonne de fumée qui se changea en femme, traversa la pièce, prit une pomme sur la table, la mangea et disparut. M. CORNEY raconta dans les journaux ce fait intéressant. Un prestidigitateur, M. MASHENYN, paria deux cents livres que, par les seules ressources de son art, il répèterait en public la scène que le spirite n'avait vue que dans le particulier. M. CORNEY tint le pari. Au jour dit, devant une salle comble qui n'y put rien comprendre, le magicien transforma en croqueuse de pomme une colonne de fumée » (1).

On a beaucoup parlé à Paris, pendant quelque temps,

(1) *Journal des Débats*, 19 octobre 1906. Je pense qu'il s'agit là des expériences de l'archidiacre COLLEY, dont je reparlerai (3^e partie, chapitre X, III, 84, β, γ, 2^o), avec le prestidigitateur MASKELYNE.

du « docteur A. Comte de SARAK » (1) ou « Rama », le « yogui qui fait pousser le blé », qui recevait d'abord, la poitrine constellée « de plaques et de crachats d'ordres divers », puis opérait revêtu d'une double tunique « thibétaine » ou « d'une sorte de houppelande de soie claire, à larges manches pagodes, ouverte sur le devant ». Je dois, disait-il, « pour chaque expérience, revêtir une robe, dont la couleur s'harmonise avec les ondes, les vibrations, que cette expérience utilise ».

Sous les yeux des spectateurs, il faisait pousser un yucca ou éclore des petits poissons rouges avec du caviar.

C'était un vulgaire truqueur, qui cachait la tige du yucca sous ses habits et les poissons dans un réservoir qu'il pressait derrière son dos avec ses mains liées.

14. ESPIÈGLES ET NÉVROSÉS.

A côté des prestidigitateurs et escamoteurs avoués, il y a les espiègles et les hystériques qui trompent pour se moquer ou par maladie. Tels : le professeur BIANCHI qui « pour s'amuser de son confrère LOMBROSO » a « lui-même fraudé un phénomène » dans une séance avec EUSAPIA PALADINO ; et l'étudiant en médecine observé par MAXWELL, qui était un fraudeur incorrigible (2).

Il faut évidemment se méfier énormément, dans ces expériences, de toutes les *névroses à mensonges* et à tromperie : l'hystérie est au tout premier rang dans ce groupe.

(1) VOIR GASTON MÉRY. *L'Echo du merveilleux*, 1907, p. 441, 461 ; DE VESME. *Annales des sciences psychiques*, 1907, p. et 1908, p. 21 et l'*Exposure* d'un faux savant. *Revue générale des sciences psychiques*, 1908, p. 167. — Voir aussi : D^r PAU DE SAINT-MARTIN. Une soirée merveilleuse. *Revue spirite*. (*Echo du merveilleux*, 1907, p. 39).

(2) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 302.

15. EXEMPLES DE FRAUDES. FRAUDES INCONSCIENTES.

Conscients, inconscients ou mixtes, nombreux sont les médiums que l'on a convaincus de fraude, au moins dans un certain nombre d'expériences.

Le 17 décembre 1904, est morte en Allemagne ANNA ROTHE (1), le « médium aux fleurs », célèbre par ses apports de fleurs et de fruits. La police prussienne et l'empereur Guillaume lui avaient fait intenter un procès retentissant, dans lequel il a été démontré qu'elle avait fraudé, au moins dans un grand nombre de circonstances. D'ailleurs « jamais elle ne consentit à se soumettre à l'examen de commissions scientifiques, dont le verdict affirmatif aurait pourtant eu pour elle une si grande valeur au moment des attaques d'une violence inouïe auxquelles elle fut en butte ». Ses « pouvoirs médianiques » qui disparurent dans la prison reparurent ensuite : « raps, transe, apports de fleurs, même à son lit de malade », jusqu'à trois semaines avant sa mort.

Le médium australien BAILEY (2) avait réussi, dans son pays, des apports si extraordinaires que la *Société d'études psychiques* de Milan l'a fait, à ses frais, venir en Europe. L'organe de la Société *Luce e ombra* a rendu compte des expériences faites dans cette ville.

C. DE VESME, qui a soumis ces expériences à une cri-

(1) Voir : La mort d'Anna Rothe. *Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 388 ; Comment mourut M^{me} Rothe (cancer de l'œsophage). *Ibidem*, 1905, p. 53 ; Le président Sulzer. *Ibidem*, p. 571.

(2) Voir : CÉSAR DE VESME. Etude critique des séances du médium Ch. Bailey, à Milan et à Rome. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 218). L'examen archéologique des objets « apportés » dans les séances de Bailey. *Ibidem*, p. 308. Un peu de polémique au sujet de Bailey. *Ibidem*, p. 309, et 1906, p. 396.

tique rigoureuse, constate que cette « série de dix-sept séances, paraissant s'être déroulées dans les meilleures conditions, n'a guère laissé derrière elle que l'incertitude et la défiance ». BAILEY opérait toujours dans l'obscurité et n'a jamais voulu être déshabillé complètement avant les séances, craignant, disait-il, de prendre froid (1). « Une fois, en Australie, il se laissa dévêtir complètement et il en est tombé malade ». On ne l'a jamais ligoté ; on l'enfermait dans un sac en satin noir très léger avec des manches, lui laissant les bras libres. Un jour, à Rome, en le touchant tout le long de son corps, on crut découvrir une « substance dure » que BAILEY « déclara être une loupe qu'il avait depuis des années déjà ». Or, jamais, dans les comptes rendus de la Commission de Milan, il n'est question de cette loupe. D'ailleurs on avait oublié, à Rome, de rechercher, à la fin de la séance, si la loupe existait encore ou non. Des objets apportés dans certaines séances se dématérialisaient ensuite ; et jamais on n'a fouillé BAILEY après la séance. Les oiseaux qu'il « apporte » de l'Inde sont asphyxiés ou morts ; on ne peut pas obtenir des animaux n'existant pas en Italie ; la pâte que l'esprit d'une femme hindoue apporte « est complètement composée de farine, de celle qui sert à faire le pain ordinaire ». Une inscription babylonienne attribuée au roi Sargon (600 ans avant Jésus-Christ) est ensuite datée de 750 ou 760 avant Jésus-Christ (soit 150 ans avant le règne de son auteur) ; des tablettes de terre cuite avec des caractères babyloniens et des monnaies anciennes de l'Égypte et de l'Inde sont reconnues, au *British Museum*, pour n'être que

(1) C. DE VESME juge sévèrement ce médium « qui, après nous être venu des antipodes pour nous montrer la soi-disant merveilleuse faculté qui lui a été accordée par le ciel, recule dans son sublime apostolat par crainte d'un rhume de cerveau ».

des imitations ou des pièces « sans rareté et sans valeur, que l'on pouvait se procurer pour quelques sous... ».

Quand on veut multiplier les précautions de surveillance, on a des séances déplorables. Après l'une d'elles, BAILEY « prétextant des affaires de famille » repartit pour l'Australie (1)... On comprend qu'ANTONIO FOGAZZARO, le romancier italien qui assista à plusieurs de ces séances, ne trouva pas « sérieuses » les manifestations médianiques ainsi obtenues (2).

SLADE (3), « l'un des plus célèbres médiums parus dans la deuxième moitié du siècle dernier », a fait des expériences avec AKSAKOFF, qui « déterminèrent la conversion des professeurs ZOELLNER, W. E. WEBER, SCHEIBNER, E.-H. FICHTE » et furent « suivies de polémiques restées fameuses dans les fastes du spiritisme et auxquelles participèrent des hommes comme WUNDT, HELMHOLTZ, etc. ».

Il avait pour spécialité l'écriture directe sur les ardoises. HODGSON a montré qu'il employait des trucs analogues à ceux de DAVEY. Un jour, à Londres, « le médium venait à peine de placer sous la table l'ardoise, lorsque LANKESTER la lui arracha des mains et constata qu'elle

(1) A son passage à Londres on avait préparé des séances concluantes. «Après avoir accepté les conditions de contrôle rigoureux qu'on lui proposait, BAILEY aurait déclaré que le temps lui manque pour se soumettre à ces expériences ».

(2) Je dois dire cependant que la *Revue scientifique et morale du spiritisme* trouve insuffisamment prouvée l'accusation de fraude et continue à penser que « les séances de Milan sont valables et constituent une magnifique démonstration du phénomène des apports ». — Voir sur ce même médium, dans mon chapitre X, le paragraphe des apports à grande distance.

(3) Voir : HODGSON. Travail cité sur Davey, p. 204 et La mort du médium Slade. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 569.

contenait déjà de l'écriture ». Ce fut le point de départ d'un procès qui a fait beaucoup de bruit.

CHARLES ELDRED (1), de Clowne, a réussi de curieuses matérialisations, avec d'autant plus de garanties qu'il n'était « évidemment pas un médium professionnel ».

A Clowne, devant M. et M^{me} LETORT, à chacune des séances, « Arthur, le frère du médium, mort depuis longtemps, et son principal inspirateur, se matérialisant effectivement, allait et venait de la salle au cabinet en notre présence. Il resta parmi nous, chaque soir, pendant une durée de dix à quinze minutes. Il nous montra ses bras nus, nous donna des poignées de main, nous fit toucher ses magnifiques vêtements blancs et se promena à travers la pièce. » Il remit deux « lumières d'esprit... disques lumineux, ressemblant à de l'albâtre, une substance dure ayant la dimension, à peu de chose près, d'une pièce de cinq francs ». Parfois il se dématérialisait et semblait « sombrer dans le parquet... A chaque séance, huit à neuf esprits se matérialisèrent ». Dans l'un d'eux, M^{me} BOSSET reconnut sa mère; dans d'autres, M. LETORT reconnaît sa vieille nourrice, son enfant... Plusieurs photographies sont prises (2). A Nottingham, avec le même médium, le contre-amiral W. USBORNE MOORE voit matérialiser une de ses proches parentes récemment

(1) Voir : Une séance de matérialisation avec le médium Eldred en Angleterre. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 558 et Le démasquement du médium Eldred. *Ibidem*, 1906, p. 184; M^{me} ELLEN LETORT et C. DE VESME. Les fraudes des médiums. A propos du démasquement d'Eldred. *Ibidem*, p. 292. Photographies de spectres. *Echo du merveilleux*, 1905, p. 362. Séances de matérialisations. *Ibidem*, 1906, p. 73. Les trucs de M. Eldred. *Ibidem*, p. 124. A propos du médium Eldred. *Ibidem*, p. 147.

(2) L'une d'elles est publiée en tête de l'*Echo du merveilleux* du 1^{er} octobre 1905.

décédée qui avait antérieurement manifesté le désir de lui apparaître...

Mais CHARLES ELDRED était devenu un professionnel « assisté par un *manager* », et le 5 mars 1906 il a été démasqué par le docteur ABRAHAM WALLACE. Sur les indications d'un « psychomètre clairvoyant » M. BRAILEY, on examina de près la chaise sur laquelle ELDRED faisait ses expériences et l'on trouva « dans la partie postérieure un petit trou de serrure profondément enchâssé et enfoui au milieu de l'étoffe... on fit faire une clef qui ouvrit la serrure et on put prendre une photographie qui montre le compartiment secret, qui mesure quinze pouces sur deux (environ quarante centimètres sur cinq) ». Dans une séance, « on trouva la petite armoire remplie des articles nécessaires pour simuler des formes spirites. On trouva une tête de maille avec un masque couleur de chair; six pièces de belle soie blanche de la Chine, d'une longueur totale de treize mètres; deux pièces d'un drap noir très fin, destinées sans doute aux prétendues dématérialisations; trois barbes de formes différentes, deux perruques, une blanche et l'autre grise, une espèce d'armature en métal que l'on pouvait étendre en toute direction et qui, couverte d'étoffe, devait représenter la seconde forme humaine; une petite lampe électrique avec quatre mètres de fil qui permettait au médium de produire des lumières spirites à l'intérieur du cabinet alors qu'il était dehors; un flacon d'odeur, des épingles, etc. ».

A la même époque (1), une mésaventure analogue est

(1) Trois médiums à matérialisations ont « été pris en fraude, dans l'espace de quelques mois : M. CHAMBERS au milieu de décembre dernier, M. ELDRED le 5 et M. CRADDOCK le 11 mars; il y a là de quoi faire réfléchir tous les investigateurs sérieux des phénomènes psychiques » (M^{me} ELLEN LETORT et C. DE VESME. *loco cit.*, p. 292).

arrivée à CRADDOCK (1), qui « est un autre des médiums à matérialisations les plus connus en Angleterre ».

Le lieutenant-colonel MARK MAYHEW a d'abord soupçonné la fraude avant de la démasquer (2). « Une ou deux formes s'approchèrent de M. MAYHEW prétendant être des parents qu'il n'avait jamais eus ; un enfant s'avança vers sa femme en l'appelant mère, alors qu'elle n'a jamais perdu d'enfant ». Aux mêmes moments, d'autres spectateurs étaient plus confiants et plus naïfs. « A un moment, une dame, voyant une forme venir à elle, s'écria, s'adressant à son mari : regardez, voici votre père ! Le mari répondit : c'est bien lui ! Puis, se reprenant : non c'est ma mère ! »

Dans la séance finale, on annonça d'abord l'esprit d'une dame qui était non seulement vivante, mais présente. Puis, « à un certain moment, une forme ayant sur sa lèvre supérieure une moustache blanche haut retroussée s'approcha du lieutenant-colonel qui la saisit fortement par les bras. Le fantôme se débattit violemment et, ne parvenant pas à se dégager, entraîna son agresseur dans le cabinet. M. MAYHEW, sachant que M. CARLETON était muni d'une petite lampe électrique, lui cria de faire la lumière : et c'est ainsi que l'on reconnut que le prétendu fantôme était bien M. CRADDOCK lui-même ». M. MARK MAYHEW et le contre-amiral MOORE (qui l'assistait dans cette séance) étaient d'ailleurs et sont restés « parfaite-

(1) Voir : Après Eldred, Craddock. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 320 ; Le procès du médium Craddock. *Ibidem*, p. 448 ; Découverte d'un autre fraudeur. *Écho du merveilleux*, 1906, p. 125. Le procès Craddock. *Ibidem*, p. 249.

(2) Il paraît que c'est la troisième fois que le médium a été « attrapé ».

ment convaincus de la vérité des principales croyances des spirites » (1).

A la suite de ces faits, le colonel MAYHEW a poursuivi CRADDOCK devant le tribunal de police d'Edgware à Londres, « invoquant un article de la loi édictée par Georges IV, qui considère comme un coquin et un vagabond (*a rogue and a vagabond*) quiconque a recours à certains stratagèmes subtils de divination et prétend évoquer les esprits de personnes décédées ». Le 21 juin 1906, le tribunal a condamné « CRADDOCK à une amende de dix livres sterling ou à un mois de prison. L'accusé devra en outre payer cinq livres et cinq shillings pour les frais du procès ».

A propos de CRADDOCK, PAUL MATHIEX (2) rapporte les trois faits suivants.

En 1894, MISTRESS WILLIAMS, médium américain venue à Paris, matérialise un docteur à la barbe fluviale accompagné de sa fille vêtue d'une robe blanche. « M. LEYMARIE, de la *Revue spirite*, donna un signal et, tandis qu'un spectateur saisissait le manager, deux autres s'emparaient des apparitions. Un quatrième faisait de la lumière... Alors l'on vit M. PAUL LEYMARIE luttant avec MRS WILLIAMS qui poussait des cris sauvages et se débattait furieusement : c'était elle qui, en maillot noir, affublée d'une perruque et d'une fausse barbe, faisait l'apparition du docteur. La jeune fille qui accompagnait celui-ci n'était autre qu'un masque, d'où pendait un long

(1) Ceci n'est dit que pour donner à leur témoignage toute sa valeur ; de même que les sources auxquelles nous empruntons tous ces faits démontrent la haute moralité et la parfaite bonne foi de tous ceux qui s'occupent aujourd'hui sérieusement de ces questions.

(2) PAUL MATHIEX. Les faux médiums. *Écho du merveilleux*, 1906, p. 249.

voile, et que tenait MRS WILLIAMS de sa main gauche, tandis que, de la main droite, elle tirait une corde qui correspondait avec un appareil lumineux lui permettant d'obtenir les feux de couleurs différentes qui accompagnaient les apparitions » (1).

« Aux États-Unis, MISS CADWED, un médium non moins célèbre que cette MISTRESS WILLIAMS, fut démasquée, dans des circonstances identiques, par des rédacteurs du journal *le World* ».

« Le colonel ALBERT DE ROCHAS... avait un médium, VALENTINE, dont la propriété était de dégager des lueurs mystérieuses... Au cours d'une séance qui avait lieu dans une pièce obscure, alors que des lueurs jaillissaient et couraient dans la nuit, le colonel DE ROCHAS fit soudain jouer un appareil électrique et l'on s'aperçut que VALENTINE agitait en tous sens ses pieds déchaussés, préalablement imprégnés de phosphore ».

Le médium EBSTEIN (2), dit le *Daily Telegraph* (14 novembre 1905), spirite américain, « s'apprêtait à faire paraître les esprit des trépassés, devant des Berlinoises sympathiques à sa tentative, dans un hôtel bien connu. L'assistance attendait, plongée dans d'épaisses ténèbres, quand tout d'un coup la lumière électrique se ralluma et apprit alors aux spectateurs ce qui devait servir à représenter l'esprit : un mannequin badigeonné de peinture lumineuse ».

(1) Voir : DARIEX. Le flagrant délit de la célèbre Mrs Williams. *Annales des sciences psychiques*, 1894, p. 333.

(2) ARMAND BUSSY. La question spirite et les médecins. *Medicina*, 1906, p. 23.

M^{me} PIPER (1) est le médium dont les révélations ont permis à HODGSON d'écrire ses *Aperçus d'un autre monde* et un Rapport dont le *Light* disait que c'est, « de l'avis général, le plus important qui ait été soumis à l'appréciation de la *Société des recherches psychiques* ».

L'absence de fraude dans tous les cas n'a pas été démontrée d'une manière certaine. « PODMORE croit qu'il peut y avoir de grandes présomptions de fraude... A Paris, le Dr BERILLON a fait les plus expresses réserves sur M^{me} PIPER ». Et MAXWELL demande pourquoi HODGSON ne traite pas EUSAPIA « comme il traite M^{me} PIPER, dont les erreurs et les efforts pour tirer les vers du nez de ses clients ne l'ont pas détaché?... Est-ce parce qu'il croit que chez la célèbre américaine il n'y a pas de fraude consciente ni inconsciente et que seul défunt Phinuit était responsable des inexactitudes et des mensonges...? »

On trouvera dans *le Miracle moderne* de JULES BOIS (p. 199 à 236) d'intéressants détails sur Mrs PIPER, qui convertit au « spiritualisme » RICHARD HODGSON « la terreur des médiums » et lui fait dire : « je suis désormais pleinement convaincu que de telles communications (avec l'entité et la personnalité des morts) existent actuellement, à l'aide des trances de Mrs PIPER ». Un jour, elle se crut en communication avec Stainton Mosès « l'Allan Kardec anglo-saxon et avec les esprits qui le conseillaient pendant sa vie », Imperator, Rector et Prudens. « Stainton vivant avait confié à Myers — et à lui seul — les noms véritables que, selon leur propre dire, ces personnages, voilés sous des pseudonymes,

(1) Voir : MARSA. A propos des expériences de M. Hodgson avec M^{me} Piper. *Annales des sciences psychiques*, 1896, p. 212 ; A. ERNY. M^{me} Piper et ses expériences (opinions diverses). *Ibidem*, 1899, p. 110 ; MAXWELL. *Loco cit.*, p. 276.

auraient portés pendant leur vie terrestre. Or, le Stainton Mosès, l'Imperator, le Rector, le Prudens de Mrs Piper, questionnés à ce sujet en Amérique, tandis que Myers était en Angleterre, se flattèrent de révéler ces noms. Non seulement ils ne le purent ; mais, prétendant les fournir, ils mentirent et en donnèrent de tout différents ».

J'emprunte encore à MAXWELL (1) les exemples suivants de fraudes des médiums.

M^{me} SIDGWICK, son mari et ses amis, pour obtenir des phénomènes physiques (raps et mouvements sans contact), « se sont adressés à EGLINTON, à SLADE (2), pour obtenir l'écriture sur l'ardoise, à M^{lles} WOOD, FAIRLAMB et à un autre médium nommé HAXBY pour les matérialisations. Les deux premières ont donné des phénomènes bien suspects, pour ne pas dire pis ; quant à HAXBY, il fraudait impudemment... J'ai eu l'occasion d'assister, dans une grande ville d'Allemagne, à une séance de matérialisation : il était clair que le médium personnifiait l'unique apparence que j'aie vue ». Je crois que M^{lle} FAIRLAMB, M^{lle} WOOD « et un troisième, qui a été plus tard l'objet de discussions assez vives, ont été surpris par divers expérimentateurs, aux cours d'une séance, dans des postures qui permettaient de suspecter leur bonne foi ».

MILLER (3) a fait à San-Francisco des expériences de

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 263.

(2) Voir plus haut, p. 65.

(3) Voir : VAN DER NAILLEN. Les expériences de matérialisation du médium Miller. Lettre à M. DE ROCHAS. *Revue spirite et Echo du merveilleux*, 1905, p. 276 ; C. DE VESME. Miller à Paris. Récit d'une séance de matérialisation. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 501 ; Miller et la presse spirite française. *Ibidem*, p. 591. Voir aussi dans la troisième partie (chapitre X, III, 83, β, γ) ce que je

matérialisation absolument remarquables. Il fait écrire à DE ROCHAS pour que celui-ci veuille bien venir en Californie contrôler ses expériences : on lui paierait son voyage aller et retour en première classe et il serait l'hôte du baron et de la baronne ZIMMERMANN. La catastrophe de San-Francisco survient sur ces entrefaites, détruit une partie des objets d'art dont MILLER fait commerce. Le médium vient alors en Europe pour refaire son approvisionnement et donne des séances à Londres et à Paris. Dans cette dernière ville, DELANNE et DE VESME assistent à une séance suspecte, dans laquelle le médium n'est pas fouillé, ses mains ne sont pas tenues par un expérimentateur connu, la lumière est très peu vive. DE VESME indique une série de trucs *possibles*. Alors DELANNE propose à MILLER une séance « tout à fait démonstrative » et y convoque DE VESME et CHARLES RICHTER. MILLER accepte d'abord, mais refuse ensuite et renvoie l'argent. « Il ne veut plus être suspecté », dit-il. Comme l'a remarqué DE VESME, loin de couper court aux soupçons, sa décision ne peut que les faire naître chez les personnes mêmes qui étaient d'abord les mieux disposées envers lui. « Après l'étrange décision de M. MILLER, comment ne pas se sentir portés à interpréter défavorablement aussi ses tergiversations envers le colonel DE ROCHAS qui l'avait pourtant lancé en Europe et jugeait ses facultés dignes d'être soumises à l'étude d'un groupe de savants qu'il avait constitué dans ce but? » (1).

dis des récentes expériences de MILLER d'après GASTON MÉRY et SAGE. Miller. *Les nouveaux horizons de la science et de la pensée*, 1906, p. 457.

(1) « Dans la *Revue spirite*, M. le commandant M. (LÉOPOLD DAUVIL) se montre même un tantinet plus sévère envers M. MILLER ; il fait d'ailleurs remarquer que M. le lieutenant-général FIX, M. le docteur MOUTIN, M. DE WATTEVILLE, docteur ès sciences, M. J. GAILLARD,

Enfin (1) EUSAPIA PALADINO dont les transes ont été observées et étudiées par des savants de tout premier ordre a été, elle aussi, surprise fraudant, notamment à Cambridge (2).

En août 1895, dans la maison de MYERS, la *Société des recherches psychiques de Londres* a « eu la malchance de ne voir que de la fraude pendant vingt séances ». SIDGWICK et HODGSON insistent « sur les trucs à l'aide desquels on pouvait reproduire une partie des phénomènes que l'on avait observés avec EUSAPIA ; le principal de ces trucs est la substitution des mains permettant au médium de rendre libre l'une de ses mains que les contrôleurs croient

ex-député de Vaucluse, tous spirites, qui ont assisté à quelques-unes ou à toutes les séances, n'ont pas été convaincus. Il paraît que, même parmi les dames spirites qui ont assisté aux expériences en question, il y en a beaucoup qui sont devenues bien incrédules à ce sujet. Seulement, M. le docteur DUSART paraît, par contre, assez convaincu ». — C. de WATTEVILLE a écrit à l'*Echo du merveilleux* (1906, p. 331) que ses « conclusions au sujet des faits » qu'il a « pu observer pendant deux séances de M. MILLER ne sont pas conformes à celles » de M. et de M^me LETORT (*Echo du Merveilleux*, 1^{er} et 15 août, 1^{er} et 15 septembre 1906).

(1) Voir aussi ce que je dis plus loin des expériences de la villa Carmen (Troisième partie B. chapitre X. III, 84. b. γ, 3°), du médium Zuccarini (chapitre XI. II. 88. a. β. 5°) et du médium de Narbonne. (III. 91. b).

(2) Sur les fraudes d'EUSAPIA PALADINO, voir : XAVIER DARIEX. Que doit-on penser des phénomènes médianimiques d'Eusapia Paladino? *Annales des sciences psychiques*, 1896, p. 65 ; OCHOROWICZ. Question de la fraude dans les expériences avec Eusapia Paladino. *Ibidem*. p. 79 ; MAXWELL. *Loco cit.*, p. 263, 269 et suiv. ; ALBERT DE ROCHAS. *L'extériorisation de la motricité*, 4^e édit., 1906, p. 201. « Dans le cas d'Eusapia, qui est le médium le plus complètement examiné ici, dit CAMILLE FLAMMARION (*loco cit.* p. 262), la fraude n'est malheureusement pas douteuse, en plus d'une circonstance ». — Il va sans dire que ces fraudes ne sont pas démontrées dans toutes les expériences ; aussi reviendrons-nous sur EUSAPIA PALADINO (3^e partie. chapitre XI. II. 88. a. β. 1°).

encore tenir » (1). Dans une communication (11 octobre 1895) à l'assemblée générale de la Société, SIDGWICK affirme « que le médium avait employé ou tenté d'employer ces divers trucs dans les expériences de Cambridge qui devaient être considérées comme entachées de fraude ». MYERS « confirma les appréciations de SIDGWICK ». LODGE admettait aussi la fraude dans une des séances auxquelles il a assisté : « dans cette séance elle donna une seule de ses mains à tenir à deux personnes (on n'assura le contrôle que par le contact d'une seule main), tandis que l'autre main était libre ».

Tout cela a amené la *Society for psychical Researches* à ne pas insérer le compte rendu de ces expériences dans ses mémoires et à décider qu'à partir de ce moment elle ignorerait ce que ferait EUSAPIA comme elle ignore « ce que font les autres personnes adonnées à ce métier mal-honnête ».

Cette appréciation est exagérée et ce jugement est antiscientifique. Il n'est pas justifié dans son point de départ.

De ces exemples de fraudes des médiums (quelque nombreux qu'ils puissent être), il serait en effet faux de conclure qu'un médium, convaincu de fraude dans certains cas, fraude nécessairement dans tous les cas (2) ;

(1) DARIEX et MARCEL MANGIN ont constaté le fait dans une expérience ultérieure à Paris. Ces genres de fraude avaient été d'ailleurs déjà discutés en 1892 par TORELLI (Milan), en 1893 par CHARLES RICHET et en 1894 par BRONISLAS REICHMAN (Varsovie).

(2) « On peut poser en principe, dit FLAMMARION (*La Revue* 1906, p. 29 et 329), que les médiums de profession trichent tous, mais ils ne trichent pas toujours.... Je puis dire que, depuis quarante ans, presque tous les médiums célèbres sont passés par mon salon de l'avenue de l'Observatoire, à Paris, et que je les ai à peu près tous surpris trichant. Ce n'est pas qu'ils trichent toujours et ceux qui

de même qu'il serait faux d'en conclure que tous les médiums fraudent.

La seule chose à conclure (et elle est déjà très importante) c'est que la fraude est extrêmement fréquente chez les médiums et parfois très difficile à dépister. Ceci n'est, je crois, contesté par personne. « Tous ceux qui ont beaucoup expérimenté, dit DARIEX, et beaucoup manié ces sensitifs que l'on appelle médiums savent... que tous les médiums — ou presque tous — sont coutumiers de truquer ». Et OCHOROWICZ : « il ne faut pas oublier que la fraude est inséparable du médianisme, comme la simulation est inséparable de l'hypnotisme ».

Seulement pour maintenir cette assertion il faut laisser au mot *fraude* le sens général (et inexact) que nous lui avons donné, avec tout le monde ; c'est-à-dire qu'il faut admettre des fraudes *inconscientes*, des fraudes dont le médium *n'est pas responsable*. C'est là l'erreur de Cambridge. Les expériences y prouvent bien la fraude, mais pas la responsabilité d'EUSAPIA et par suite ne justifient pas la disqualification du médium, déclaré « malhonnête ».

Voici par exemple un fait qui prouve l'irresponsabilité d'EUSAPIA : un jour le médium appelle LODGE, MYERS et OCHOROWICZ pour entendre « des coups dans la table ». Ils arrivent et constatent facilement que « c'était elle-même qui frappait à l'aide de sa bottine. Lorsque je lui fis cette observation, dit OCHOROWICZ, elle recula un peu, tout en niant le fait. C'est étrange tout de même, dit-elle ; quelque chose pousse mon pied vers la table. *Sentite! Sentite!*... Elle était tellement sûre du phénomène

l'affirment sont dans l'erreur. Mais, sciemment ou inconsciemment, ils portent avec eux un élément de trouble dont il faut constamment se défier et qui place l'expérimentateur en des conditions diamétralement contraires à celles de l'observation scientifique ».

hysteria